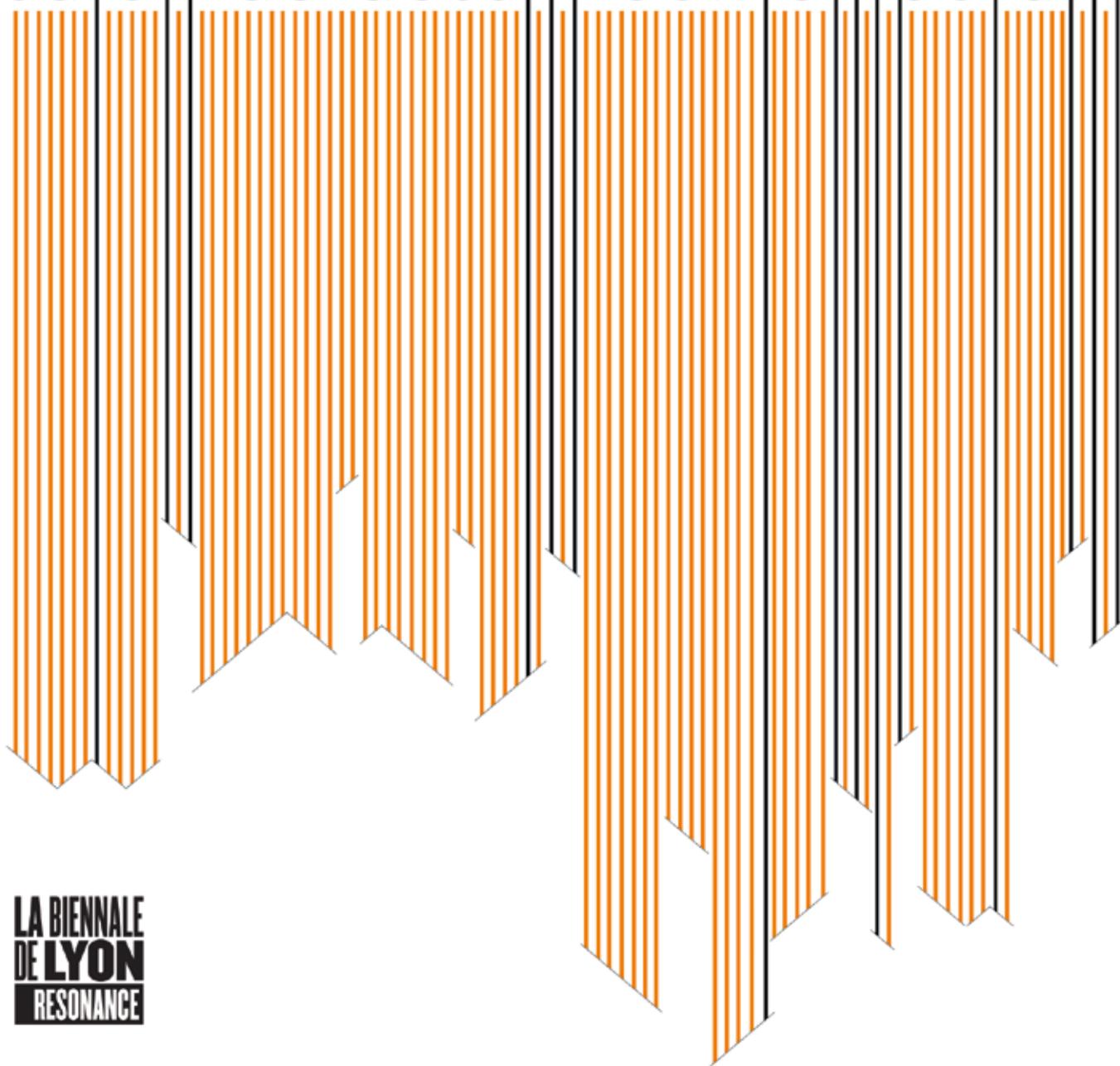


2LYON0ART1PAPER9

salon de dessin contemporain



LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE

2 LYON 0 ART 1 PAPER 9

DU 03 AU 06 OCTOBRE 2019
PALAIS DE BONDY
LYON

- | | | | |
|----|-------------------------------|----|------------------------|
| 56 | Natacha BALUTEAU | 38 | Didier HAMEY |
| 67 | Eliz BARBOSA | 19 | Gilbert HOUBRE |
| 22 | Catherine BASSET AUBONNET | 69 | Orié INOUÉ |
| 36 | Blanche BERTHELIER | 40 | Akira INUMARU |
| 50 | Nils BERTHO | 68 | Natalia JAIME-CORTEZ |
| 29 | Saskia BERTRAND | 34 | Anne JEBEILY |
| 60 | Jocelyne BESSON GIRARD | 63 | Fabienne JOUSSE |
| 32 | Claire BORDE | 33 | Laurent KARAGUEUZIAN |
| 16 | Jean-François BOTTOLIER | 31 | Hélène LAGNIEU |
| 37 | Olivier BRUNOT | 58 | Raphaël LAM |
| 35 | Valentin CAPONY | 62 | Karine LOCATELLI |
| 46 | Clara CASTAGNÉ | 47 | Tereza LOCHMANN |
| 24 | Christine CÉLARIER | 43 | Françoise LUCIANI |
| 11 | Stéphanie CHARDON | 61 | Hélène MARIS |
| 44 | Migas CHELSKY | 54 | Juliette MENNESSON |
| 57 | Marie-France CHEVALIER | 64 | Yannis De MICHELIS |
| 28 | Stavroula CHRONOPOULOU – ROUX | 39 | Muriel MOREAU |
| 10 | Fabienne COPPIN GERMAIN | 48 | Christophe MOREAU |
| 15 | Brigitte DERBIGNY | 70 | Sascha NORDMEYER |
| 25 | Manuel DESSORT | 55 | Julie OZANNE |
| 26 | Jacques-Christian DUBREUIL | 17 | Véronique PASTOR |
| 45 | Vanessa DURANTET | 23 | Anthony PETER dit SAKÛ |
| 65 | Claire ESPANEL | 53 | Evelyne POSTIC |
| 71 | Stéphane FROMM | 12 | Danielle PRIJIKORSKI |
| 49 | Justine GASQUET | 18 | Joëlle ROUSSELET |
| 52 | Valérie GAVAUD | 21 | Tino Di SANTOLO |
| 20 | Hervé GEVREY | 51 | SVETÀ |
| 41 | Élisabeth GILBERT DRAGIC | 30 | SYLC |
| 66 | Raymonde GODIN | 27 | Nina URLICHS |
| 13 | Raymond GUERRIER | 42 | Silvia VELAZQUEZ |
| 14 | Abraham HADAD | 59 | Théodora VOURVOURI |

Devenu en 4 éditions un évènement fort de la vie culturelle lyonnaise, la 5^e édition du salon de dessin contemporain Lyon Art Paper se déroule du 3 au 6 octobre 2019 au Palais Bondy à Lyon 5e. Elle entre, et c'est une très belle étape, dans le programme « Résonance » de la Biennale d'art contemporain lyonnaise. Le salon présente près de 600 œuvres de 62 artistes français-es et internationaux, sélectionnées avec soin par l'équipe de professionnel-les et de passionné-es de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts (SLBA). Parmi les artistes exposé-es, des figures du dessin contemporain lyonnais : Christine Célarier, Gilbert Houbre ou Justine Gasquet, ainsi que Grégory Compagnon (prix « Révélation » Lyon Art Paper 2018) ; également, de grands noms internationaux du dessin contemporain comme la tchèque Tereza Lochmann (bourse révélation Emerige 2018), et Rosa Loy, l'invitée d'honneur, représentée par la galerie Kleindienst de Leipzig, figure de proue de la New Leipzig School.

La Ville de Lyon est d'autant plus fière de la réussite du salon Lyon Art Paper que celui-ci s'inscrit dans la longue tradition des salons d'art lyonnais, tout en la renouvelant. Le premier salon de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts (SLBA) remonte à 1887. Cette année-là, est organisé un premier salon de peintures au casino de Charbonnières, sous la présidence de Puvis-de-Chavannes. Puis, avec l'autorisation du maire de Lyon (Antoine Gailleton), elle inaugure son premier salon lyonnais dans un pavillon de bois, le 16 février 1888 place Bellecour, avant d'intégrer le Palais municipal de Bondy.

Depuis cette date, la Société Lyonnaise des Beaux-Arts perpétue chaque année la tradition avec Le Salon de Printemps devenu Lyon Art Prospect International en 2018, et désormais avec le salon Lyon Art Paper qui a eu la bonne idée d'élargir la proposition au domaine du dessin contemporain. Le dessin, une spécialité porteuse à Lyon avec les succès de l'école Emile Cohl et de l'École des Beaux-Arts de Lyon qui dynamise à nouveau cet axe de son enseignement. Puisse la dynamique du Lyon Art Paper rayonner longtemps sur la vie artistique lyonnaise.

Loïc GRABER,
*Adjoint au maire de Lyon,
délégué à la culture.*

Les premiers jours d'automne, encore beaux et chauds, le long des quais de Saône. Dans une ville grouillante, animée d'un foisonnement artistique, visitée d'enthousiastes amateurs goulus. Ce fameux Palais de Bondy. Pas de plus bel endroit pour venir se recueillir, sentir l'époque, se ressourcer et se donner du courage pour repartir à l'assaut, évoluer enfin pleinement avec son temps.

Nous retrouver pour fêter la cinquième édition de LYON ART PAPER, un salon implicitement extraordinaire. Onomatopées visuelles, enivrantes figures de style sur papier. Pas de figures de proue. La richesse, le foisonnement, la générosité du tout-venant. Le flot a pourtant été calibré, enfin... canalisé. Un choix difficile, la majorité des candidatures a retenu l'attention du jury. Un ensemble plus homogène peut être. Reflétant, avec noirceur (c'est ça, le fusain...) et poésie, les contorsions de notre ère. Pas de raison de calomnier les lumineux traits obscurs. À chacun de piocher, picorer ces agapes selon ses envies ou son humeur.

Et surtout, et d'abord, l'ensemble sera encore mieux présenté. La chance d'avoir, pour cette édition, un pôle scénographie affirmé qui a planché sur la mise en espace des œuvres et qui accompagnera artistes et bénévoles tout au long de l'accrochage. Nous remercions, le ferons nous jamais assez, celles et ceux qui « labeurent » (Heum... oui, oui, du verbe labeurer...) dans l'ombre, le pôle scénographie, emmené par Jean Marc Paubel, et les nombreux, magnifiques et ombrageux, bénévoles.

Cette année, le hasard des rencontres, indispensables liens entre artistes, nous a conduits à proposer à une artiste de Leipzig de nous honorer de sa présence. C'est avec une grande gentillesse et une simplicité virale que Rosa LOY a accepté de nous confier ses remarquables œuvres sur papier.

Une artiste dont le travail empreint de délicatesse et de sensibilité nous donne à voir des scènes délicieusement surannées. Si chacun comprend bien qu'il est question d'une époque révolue, n'y voir qu'une évocation systémique serait réducteur. L'artiste nous parle de nous, d'aujourd'hui et d'après-demain. Nous révèle comme nous avons toujours vécu. Beaux. Mesquins. Sensibles en excluant le masculin autocentré et cupide.

En complément, merci à Loïc Graber de renouer avec la tradition en nous fortifiant d'un texte de soutien et d'encouragement.

Merci à toutes et à tous.
Et comme disait ma Tante Berthe « Explotez vous les mirettes ! »

Thierry ODIN
Président de la SLBA

ROSA LOY INVITÉE D'HONNEUR

C'est une expérience unique que de suivre la peintre Rosa LOY dans la pluralité de son univers pictural et de l'explorer afin d'y découvrir aujourd'hui ce qui a été au cœur de l'existence des femmes pendant des milliers d'années.

L'artiste, qui a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Leipzig dans les années 80 et vit toujours dans cette ville de l'est de l'Allemagne, est considérée comme faisant partie de la Nouvelle École de Leipzig. Ses thèmes traitent du mystère féminin, de la nouvelle féminité et du nouveau romantisme, qui, en référence au passé, ont joué un rôle primordial dans la culture saxonne. Avec courage, Rosa LOY intègre beauté et féminité dans sa peinture représentative, et son travail nous ouvre un vaste spectre d'interprétations possibles.

Sa quête d'une nouvelle féminité se nourrit d'un savoir-faire féminin traditionnel et des mystères qui touchent à son être profond dans sa relation à la nature. Ses compositions picturales foisonnantes de détails et riches de symboles deviennent ainsi un écho de mythes anciens et de cultures tournées vers le spirituel. Les figures habitant ses paysages et ses jardins oniriques sont exclusivement des femmes, communiquant entre elles ou vaquant à leurs activités dans une atmosphère sereine et bienveillante.

On trouve ici les multiples évocations d'un monde fabuleux, hanté par des trolls et des créatures légendaires, où s'expriment librement poésie et imagination.

Pourtant, en y regardant de plus près, bien que les figures féminines – souvent incarnées par des couples de jumelles ou par des sœurs – reflètent une approche sensible et spécifiquement féminine de la nature et de la société, son travail ne se revendique pas d'une pensée politique ou d'un courant féministe.

À travers ses compositions et son amour de la couleur, Rosa LOY emprunte aussi à la Renaissance. C'est pourquoi elle aime utiliser la peinture à la caséine, ainsi que les lois de la perspective propres aux peintures murales de l'époque.

Karin Pernegger



Brodeuse, 2012
caséine sur papier
54 x 38 cm

Vue, 2012
caséine sur papier
54 x 38 cm



Rosa Loy vit et travaille à Leipzig (Allemagne)

1958 Née à Zwickau (République démocratique allemande)
1976-1985 Étude à Humboldt University Berlin, diplôme en Horticulture
1985-1990 Étude à l'Académie des Beaux-Arts de Leipzig
1990 Diplômée avec Prof. Felix Müller
1990-1993 Étude à la Masters class avec Prof. Rolf Münzner

rosaloy@gmx.net
www.rosa-loy.de
www.galeriekleindienst.de

PRIX DU JURY LYON ART PAPER 2018

GRÉGORY COMPAGNON

Octobre 2019

invité de la galerie l'Œil Écoute

3 Quai Romain Rolland, 69005 Lyon

www.facebook.com/oeilecoutelyon

oeilecoutelyon@gmail.com



Depuis 20 ans que je pratique la peinture, je ne sais jamais ce que je vais faire quand je débute un nouveau tableau. Quoi peindre est une question que j'élude par une démarche qui laisse toute sa place à l'inconscient pour s'exprimer. Je cherche à faire surgir des choses profondément enfouies et quand je dessine c'est mon âme d'archéologue qui dégage des objets dans le sable. Une fois que tout est suffisamment dégagé, je m'interroge sur le sens que cela peut avoir.

D'après le public, mes représentations donnent une impression d'intemporalité où se mêle une sorte de mythologie intérieure dans un cadre naturel. En effet, je suis un passionné de préhistoire et de nature, ce sont des sujets très présents dans ma vie et mon œuvre. Je convoque donc à la fois des références au passé et les phénomènes naturels. Mais ce qui peut paraître comme des références à un passé lointain, sans écriture, masque un processus de création qui est très ancré dans le présent. Ce qui est dessiné est déterminé par ce qui habite l'atelier à ce moment là. Quand la phase de dessin se termine, c'est le moment du lendemain et de sa quête de sens.

**Grégory
COMPAGNON**

gmcompagnon@gmail.com

gmcompagnon.com

06 18 25 62 41



18

Je propose un travail à partir de dessins réalisés à l'encre noire sur un papier assez épais (280 grammes) normalement fait pour des impressions de haute qualité. J'ai développé ces deux dernières années une technique basée sur le petit point (0,05 à 1 mm) et l'absence totale de trait. C'est par le point que je cherche à relier le vivant. Mais j'en suis surtout arrivé là en cherchant la technique la plus lente possible.

Comme j'ai besoin de laisser le temps aux choses de s'inscrire sur le papier, il me fallait être le plus lent possible et donc d'abandonner cette vieille habitude de tracer, avec la volonté d'être en dehors du système d'écriture traditionnelle.

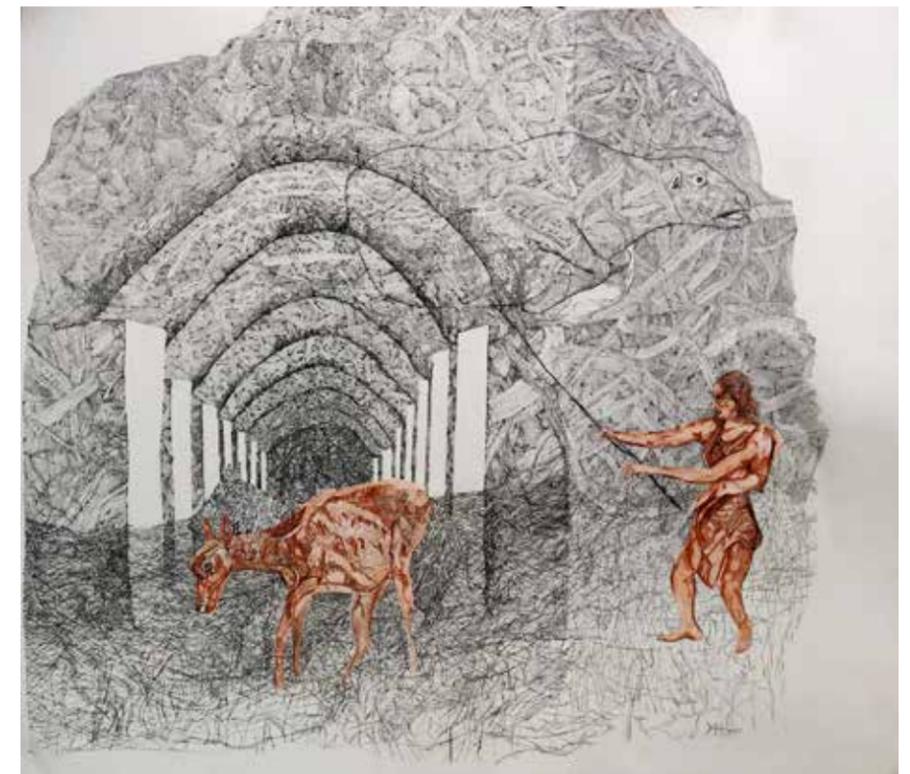
Je débute un peu au hasard, dans une zone de mon support, à poser des points, très tôt le matin, c'est important. Je dépose des points jusqu'à ce qu'une vision s'empare de moi et qu'une figure trouve sa place sur le papier comme une évidence. Puis d'autres figures et des signes viennent s'inscrire également et au final c'est une composition assez mystérieuse qui s'est ainsi mise en place sans aucune préparation, ni modèle, ni esquisse. Par la répétition du point par point, rythmée, il y a une recherche méditative qui peut aller jusqu'à une forme de transe. Le dessin, les longues séances de travail (8-10 heures consécutives), les horaires, la table d'atelier, la fidélité à un papier, donnent un caractère rituel à ma démarche.

Mes figures sont souvent du registre des animaux, presque toujours représentés de profil. Elles résultent d'une libération de l'inconscient et sont peut être des archétypes, des représentations chargées de valeurs symboliques. Leur assemblage dans la composition donne du sens et une raison d'exister. Le fond, le décor, sont une matrice indissociable des figures, comme peut l'être la roche qui sert de support aux peintures rupestres. Donc tout est important, y compris le souci du détail car tout peut être signifiant et relier le vivant.

Grégory Compagnon



Vue sur l'émergence, 2019
encre et graphite sur papier
80 x 70 cm



Galerie des origines, 2019
encre et aquarelle sur papier
80 x 70 cm

19

en résonance avec la
Biennale Hors les Normes





Fabienne COPPIN GERMAIN

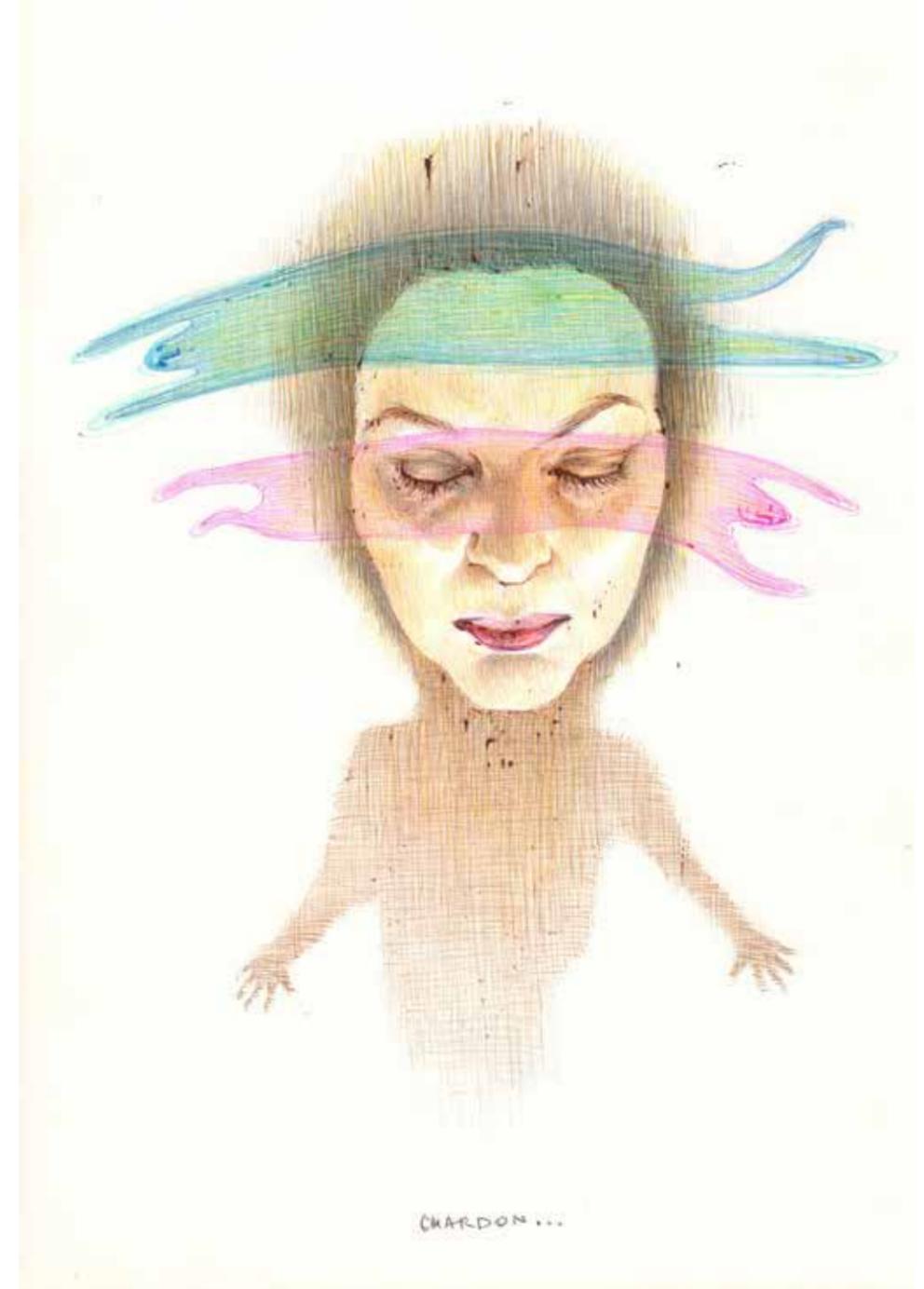
contact@madeinfa.fr
www.madeinfa.fr
www.fabiennegermain.fr
06 11 50 60 36

Après avoir suivi des études d'arts appliqués à Lyon, plusieurs pistes s'offrent à elle. Le graphisme marque sa préférence. Après plusieurs années passées en agence, elle prend le parti de s'installer en indépendante. Depuis plus de dix ans, elle multiplie les créations graphiques. Sa passion pour les beaux papiers, la typographie et les techniques d'impression la conduisent naturellement à s'orienter vers une création toute particulière : l'étiquette de vin et ses supports édités. Elle trouve petit à petit son style et est maintenant reconnue.

Mais, pour Fabienne, une page peut en cacher une autre et le papier devient sa nouvelle matière d'expression. Sa passion pour la typographie ne l'a pas quittée. Dans ce nouveau travail, elle va changer les règles et va faire parler le papier en ajoutant le volume à la page. Les pleins et les déliés deviennent les pleins et les vides. Fabienne coupe, tranche, tout en respectant la fibre. Elle organise l'espace autour d'un jeu de lettres et de mots créant ainsi un jeu de dupes entre l'ombre et la lumière, lui donnant l'équilibre d'une poésie singulière.

Less is more, 2017
Sculpture de mot
40 x 40 cm

| 10



Stéphanie CHARDON

stephanie.chardon@orange.fr
facebook : stephanie chardon
instagram : stephanie chardon
06 61 17 02 59

Je dessine depuis l'enfance...

Sur des bouts de papier, avec tout ce qui me tombe sous la main. J'ai étudié à l'école des Beaux-Arts de Beaune, puis à « l'École Emile Colh » (métiers du graphisme, de l'illustration, BD et image animée).

C'est la peinture et la sculpture qui rempliront ma vie pendant longtemps.

Depuis quelques années j'ai besoin de revenir au dessin.

Besoin de retrouver la facilité d'attraper un papier, un crayon et d'être dans l'immédiateté.

Je travaille autour du ressenti, des sentiments, des sensations, du désir et de ses contradictions... Un état onirique... Je m'inspire parfois de textes, d'expressions, mais le plus souvent de mes propres impressions... De l'intérieur ou de l'extérieur...

Je travaille au stylo bille de couleurs sur papier. Parce que cet outil simple m'enlève toute angoisse de la page blanche, que j'aime son côté régressif et que ses possibilités techniques sont étonnantes.

Sans titre, 2019
stylo bille sur papier
29.7 x 21 cm

| 11



Danielle PRIJIKORSKI

Galerie 22 contemporain
 contact@galerie22contemporain.com
 www.galerie22contemporain.com
 06 84 47 49 54

848M biscollage, 2016
 acrylique, sur papier
 70 x 50 cm.

| 12

« ... À côté des fragments de papiers, de tissus, et de vieilles palettes on trouve également des débris végétaux, des éclats de poterie, des clous rouillés, que la terre a ruminés et digérés. Amusée, cette arpeuse de chemins ne cesse, en toute saison, d'aiguiser son instinct d'archéologue pour récupérer de vieux objets en miettes, « Déchirure », c'est aussi le fil d'Ariane qui permet de déchiffrer son travail. Déchirer, c'est fendre la toile comme l'enfant qui sort du ventre de sa mère ; déchirer c'est décrypter l'arrière plan de la mémoire et dévoiler l'envers des choses. « On avance plus avec ses blessures qu'avec ses joies » dit-elle encore. Il y a certes quelque chose de très primitif en elle, d'ailleurs, pourquoi la peinture rupestre d'il y a 320 siècles, l'émeut plus profondément que celle de Quattrocento ? Elle aime aussi l'art africain, Picasso bien sûr, Dubuffet, Chassac, Fautrier, entre autres, des artistes telluriques dont l'expression brute et jaillissante a quelque chose à voir avec le mystère et ses arcanes... »

Anne Bauvais, Historienne d'art (2013 - Extrait)



Raymond GUERRIER

Galerie 22 contemporain
 contact@galerie22contemporain.com
 www.galerie22contemporain.com
 06 84 47 49 54

C16, 1998
 papier encadré
 65 x 50 cm.

| 13

La peinture de Raymond Guerrier est à l'image de l'homme qu'il fut, robuste et poétique. Secrète, silencieuse, intransigeante, elle ne se livre pas au premier regard. Intègre, fuyant tous compromis, mû par un instinct infailible, Guerrier aspire à l'authenticité d'un engagement dont il a entendu l'appel. Dans son face à face avec la nature, reconduit à l'atelier, il prend conscience de la vie vraie. Un ordre grave s'impose à lui, naturel, en écho au primitivisme originel des choses. C'est en poète qu'il peint le réel, grave et mystérieux. Au-delà du vocabulaire plastique primitif qu'il revendique, ce terrien est porté par une tendresse qui renoue avec les phénomènes constitutifs de notre sensibilité originelle. Mal dissimulée sous une rudesse domptée, sa pudeur est balayée par sa propension à la fraternité dont son regard sur les êtres et la nature est riche de sa confiance en l'avenir. Avec certitude, Guerrier a traqué le soleil. Sa renaissance quotidienne est le gage à la permanence de la vie .



Abraham HADAD

Présenté par Souchaud Art Project
 souchaudartproject@orange.fr
 www.souchaudartprojectlyon.fr
 06 87 95 17 98

Abraham Hadad vit et travaille à Paris et dans le Gard. Il a également participé à plusieurs biennales internationales. De 1977 à 2002, il a enseigné la lithographie à l'École Nationale Supérieure des beaux-arts de Paris. Ses œuvres figurent dans des collections muséales à Paris, à la Fondation Kikoïne, à Tel-Aviv, Haïfa, Taiwan, Prague, Tokyo...

« En admettant que s'interroger sur la nature des évidences immédiates ait quelque utilité, une question se pose avec la peinture de Hadad : pourquoi ces images de la vie familiale, toutes simples et d'une absolue banalité, possèdent-elles une aussi fascinante présence, une telle plénitude hors de tout anecdotisme ? Et l'on se dit alors que c'est le propre des grands peintres que de savoir utiliser les sujets les plus proches et familiers - les plus humains - pour mieux décoller du réel quotidien et faire les plus beaux voyages (...) ».

Pierre Souchaud

Couple, 2017
 encre sur papier
 21 x 29 cm



Brigitte DERBIGNY

derbigny@orange.fr
 www.derbigny.fr
 06 08 61 77 65

Laisser la main suivre une émotion, un sentiment, un mot, une pensée, comme on suit un fil conducteur dans un geste libre vers une écriture spontanée et sans interférences.

Les jumeaux, 2015
 acrylique et marqueur sur
 papier
 65 x 50 cm



Jean-François BOTTOLLIER

www.artmajeur.com/bottollier
 jean-francois.bottollier-lemallaz@orange.fr
 04 78 55 00 32 - 06 70 93 82 90

Je n'ai cessé de dessiner ou peindre que durant trois années en collège.

J'ai le souvenir dès l'école primaire, des peintures reproduites sur de grandes cartes ou dans le petit Larousse, sur les timbres-poste, et plus tard mes visites régulières au Musée de Grenoble.

J'ai le souvenir du plaisir jamais tari à la découverte et l'écoute de la musique, rock, blues, un peu de classique, plus tard un peu de jazz.

J'ai le souvenir de la découverte des livres, de Flaubert à Gary via James Ellroy, leur atmosphère, les phrases ciselées. J'ai le souvenir d'échos d'humanité qui résonnent sans arrêt.

C'est plein de ça que je peins sans cesse, par série, sur des thèmes porteurs de valeurs et d'émotions personnelles, récurrentes, exhaussées par des contrastes de formes, de couleurs et de matières.

Mon travail est fait de réflexion, de remises en question, avec des références formelles dans l'art médiéval, la BD, l'art primitif ou du moins une réinterprétation subjective de ces codes tels que je les imagine.

Homogène 69, 2017
 série « des origines du mulet fertile »
 acrylique sur papier
 80 x 130 cm



Véronique PASTOR

pastorveronique.peintre@gmail.com
 www.veroniquepastor.com
 06 12 39 87 35

De la nécessité des liens pour se nouer à l'entier du monde.

Les morts ne meurent vraiment que lorsque les vivants les arrachent de leurs pensées et les oublient. Alors, délaissés, ils se détachent, quittent réellement ce monde pour aller flotter vers l'autre rive, cette partie du monde que les vivants occultent par crainte, là où se réfugient les ombres. Mais si les morts n'avaient pas ce lien si fort avec les vivants, qu'advierait-il alors de nous ? Est-il bon de les laisser partir ? S'amputer d'une part de notre mémoire ? Et de quel côté est vraiment la vie ? Quoique ténu, il est de notre responsabilité de ménager aussi ce lien, pour le bon équilibre des choses... Si ces ombres regagnent la lumière des vivants de temps à autre, c'est grâce à la médiation de quelques artistes... bâtisseurs de ponts... qui jalonnent l'Histoire de l'art et qui ont eu cette acuité hors du commun. Ils témoignent de leur intuition sensible du monde spirituel (William Blake) ; ils attestent de la survivance de l'esprit et de sa force dans l'épreuve. J'ai le sentiment que Véronique Pastor sait voir au-delà ; cela revient à cette nécessité : accepter notre part d'ombre, pour vivre en pleine lumière. Son approche est probablement à la fois poétique, ressort artistique et conviction spirituelle, ce qui donne à son travail une force évidente, une puissance d'affirmation qui nous met face à nos propres questionnements...

Jean-Henri Maisonneuve, critique d'art

Par Chemin 59, 2019
 encre, acrylique et stylo bille
 sur papier chinois
 100 x 100 cm



Joëlle ROUSSELET

joelle.rousselet@free.fr
www.joelle-rousselet.fr
06 03 83 36 24

Ma recherche est le lien essentiel qui relie les hommes à la nature, à d'autres vies...
je peins les connexions, le mouvement,
les mues... souffle de vie.
La source est à découvrir en dedans, à l'intérieur, un mouvement intra-utérin qui guide
en une aventure où les mots ne savent quoi dire.

Paysage d'âmes, 2019
techniques mixtes sur papier
marouffé sur bois
200 x 260 cm

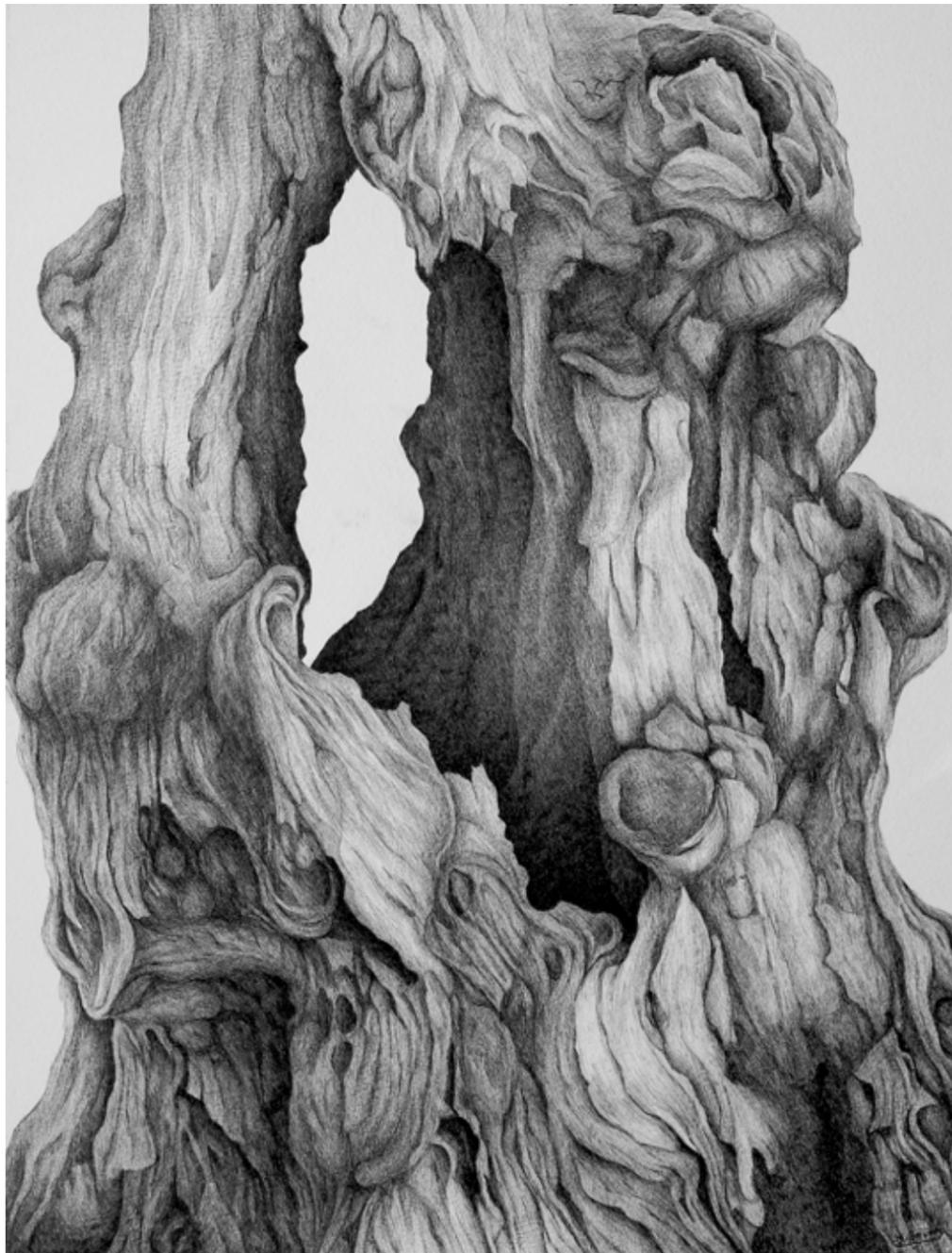


Gilbert HOUBRE

gilbert.houbre@gmail.com
06 38 255 255

Suite de dessins sur papier, feutre pinceau et encre de Chine (chiffon et doigt) fusain, estompe, gomme mie de pain, format 60 cm x 80 cm.
Le départ de chaque image est comme une agrégation de formes, qui n'ont pas forcément de rapport entre elles... Mais qui une fois assemblées, composées, proposent la lecture formelle de mes interrogations sur le monde.
Travail rapide, avec repentirs, pour ne pas laisser retomber la respiration du trait. Le noir de l'encre de Chine donnant l'unité du dessin, le fusain, quelques douceurs imaginatives...
Ces recherches faites directement sur le papier, comme une divagation rêvée, deviendront sans doute le départ d'une série de grandes eaux-fortes.

Passage, 2019
encre de chine, fusain
60 x 80 cm



Hervé GEVREY

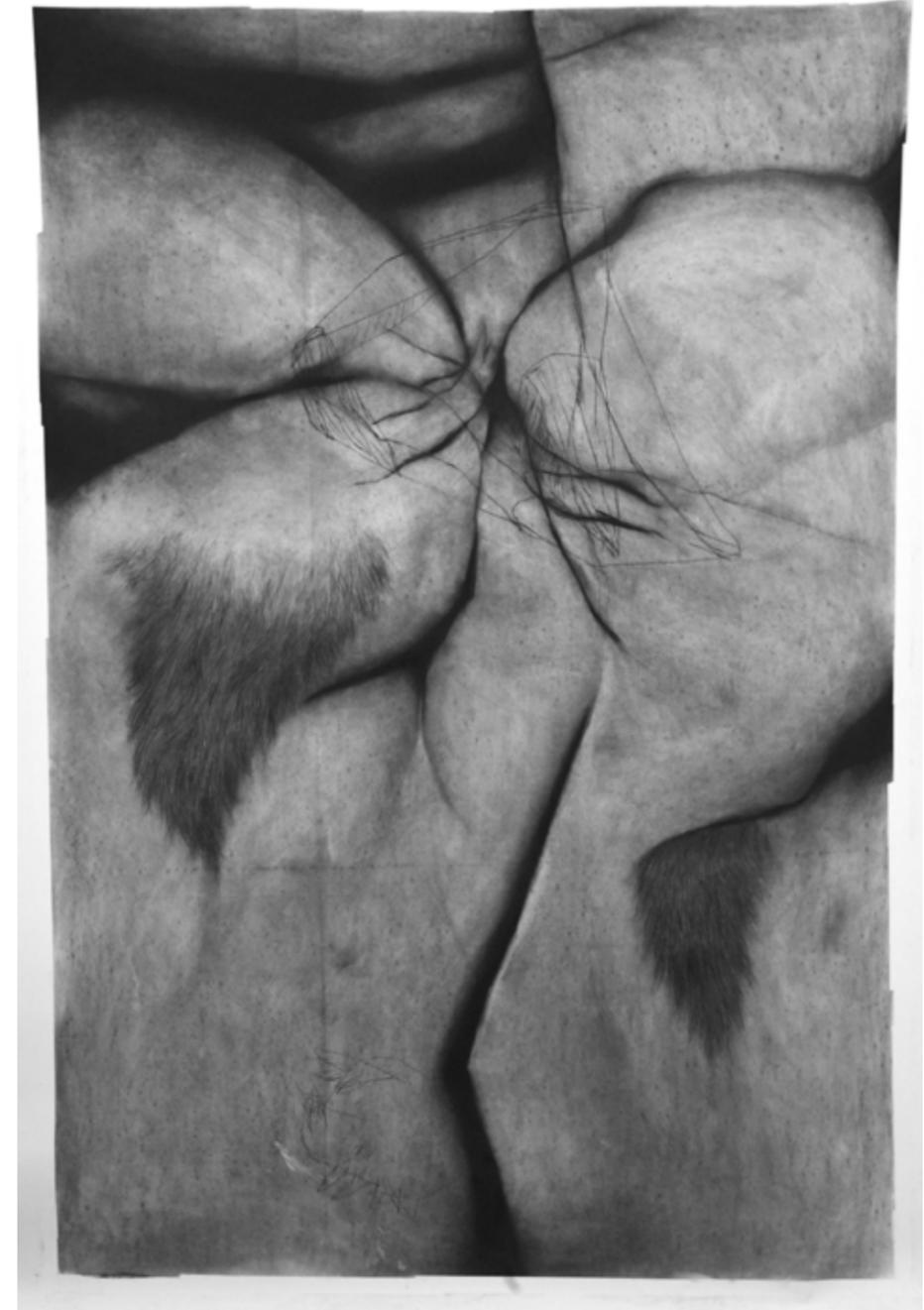
herve.gevrey@sfr.fr
www.hervegevrey.com
06 27 05 33 25

Plus particulièrement attiré depuis toujours par l'arbre, liaison entre terre et ciel, symbole de l'évolution de la vie, ferme soutien de l'univers car il est prioritaire pour la survie de notre planète, je tente dans mes dessins de montrer cette ambivalence : leur force et leur fragilité.

L'écorce des arbres, des ceps de vigne, fragile enveloppe, offre aux regards mille et un détails qui, grossis, ouvrent un monde poétique et mystérieux.

J'utilise l'encre de Chine avec une pointe extrêmement fine. Des centaines et des centaines de petits traits finissent par créer l'illusion de la gravure, la matière de l'écorce de l'arbre ainsi traitée apparaît alors dans sa pureté vulnérable et sa solidité.

Jardin des oliviers 2, 2019
encre de Chine
48 x 37 cm

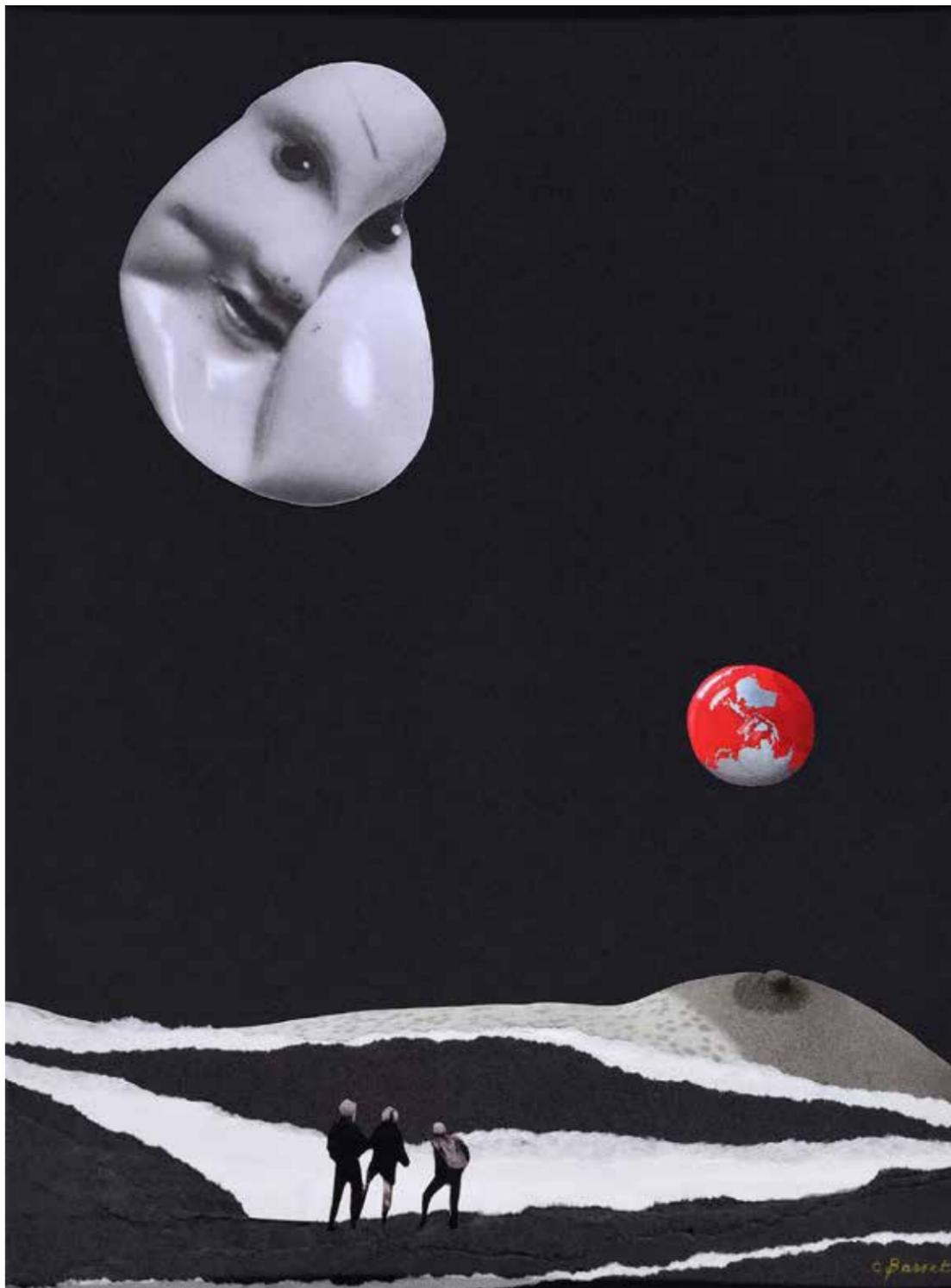


Tino Di SANTOLO

dogmaenator@gmail.com
journal-de-l-infini.blogspot.com
06 32 76 06 34

Les dessins de Tino Di Santolo dégagent de l'obscurité des formes indéfinies tracées au fusain, des plis et des recouvrements de matières se superposent sur de larges surfaces de papiers. Les gestes employés usent du hasard et du repentir afin de se libérer de l'image et de ses références pour amener à une expérience du regard, dans le presque vu, le presque naissant. Des formes en attentes où le dessin figé propose une infinité de pistes et de possibles. Le dessin n'est pas une fenêtre sur l'imaginaire, il s'y oppose et s'affirme comme une réalité qui questionne notre perception. Il y a une pesanteur qui se fixe, une singularité dans laquelle s'effondrent tous les repères. La matière et l'espace se fondent en un même temps, sans vide et infiniment poreux. Usant d'un clair-obscur assumé, la technique presque classique est au service d'une représentation organique, celui d'un étang de matière se divisant sans cesse dans lequel les différents lots de matières se pénètrent sans fin, ni but.

Le Pli, 2016
fusain sur papier
220 x 150 cm



Catherine BASSET AUBONNET

c.basset.aubonnet@hotmail.fr
 www.cafartiste.wordpress.com
 06 88 56 00 68

J'aime la liberté d'expression que procure la technique du papier collé. Les lignes de découpe, les fragments de formes, les différents matériaux utilisés m'amènent avec un hasard dirigé vers un nouveau langage pictural. Des photos de mon père s'y intègrent parfois... nous réunissant ainsi dans un même paysage imaginaire.

La planète rouge, 2019
 collage
 75 x 55 cm



Anthony PETER dit SAKÜ

supersaku13@hotmail.fr
 saku-drawing.wixsite.com/saku

Arpenteur de visages,

Je cherche au fil de mes rencontres à capter les méandres du visage, ses creux, ses vides, ses ombres, ses lumières, ses reliefs...

Je gravis les visages pour graver à la pointe d'une plume les sinuosités du modelé, les rythmes d'une respiration, la diversité des états humains.

Tels les paysages terrestres, les visages humains offrent tout autant de richesses pour leurs diversités, leurs analogies, leurs marques du temps, leurs surfaces, leurs perceptions.

Parcourir autrement les subtilités des visages pour me promener, au fil de mon tracé, sur leurs apparences afin de les dépasser simplement au profit de quelque chose d'*autre* entre authenticité et altérité.

Errance de l'œil, 2017
 encre de chine sur papier,
 rhodoïd gratté, encres
 colorées
 215 x 150 cm

Dans ce grand format, j'ai focalisé mon attention sur le fragment d'un visage pour attirer celle du spectateur sur l'errance de son œil et mes "actes dessinés nomades" qui construisent, structurent ou "sculptent l'ensemble vu" vers d'autres visions possibles. Les détails du geste pluriel, entre figuration et abstraction, fragments dynamiques et directions sensibles et significatives, permettent d'entrevoir d'autres "choses" imprévues dépassant le regard en surface. Le dessin devient organisme comme système graphique rythmé et vivant qui offre des trajectoires multiples à l'œil mis à l'épreuve et éprouvé par des gestes tortueux, croisés, entrelacés et vagabonds entre plis, nœuds et rhizomes comme une expérience exploratoire entre l'œil et l'acte de faire.



Christine CÉLARIER

christine.celarier@gmail.com
www.christine-celarier.com
06 82 40 46 66

Penser et dessiner une série ayant pour titre *l'Atelier* c'est peut-être re-jouer, dé-jouer même cette croyance pluri-séculaire situant l'acte créateur dans l'esprit, soit invisible et indicible. Nous accédons ici à l'atelier moins par la représentation de l'autre mythique que par la composition – une nature-morte ? – d'objets (outils, matériaux, cadres) et d'images d'œuvres tout ou partie reproduites des siècles passés. D'un dessin, puis l'autre, la série offre un accès à l'instant de création ou comment ne pas soustraire aux regards ce moment où l'acte créateur prend forme.

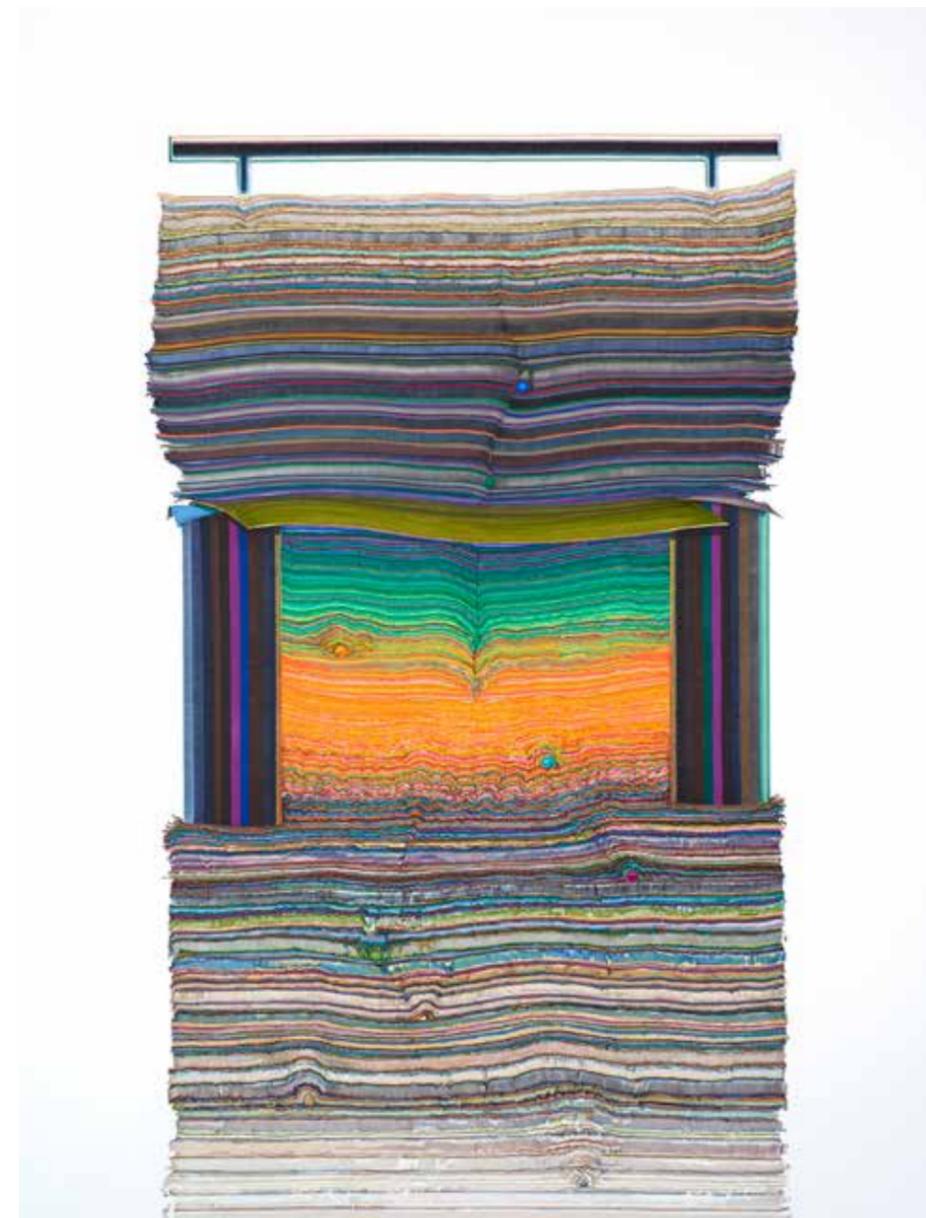
Réalisés à partir de la substance même de l'atelier – peut-être la condition de son existence – les dessins nous amènent à considérer l'ensemble hétéroclite des éléments qui les composent en reflet des autres : les barres d'acier coudées et la boule de polystyrène, puis les tissus ; étonnement, comme une évidence, la sculpture antique. La silhouette de Flora au seuil de l'effacement est au cœur d'un dispositif complexe de cadres décadrés où verres et aciers démultiplient l'espace, en donnent l'illusion. Connaissance de la Renaissance.

Y déceler alors une forme de réflexion philosophique : la réalité tangible de l'artiste. Christine Célariér révèle par bribes, subtils jeux de transparence et associations de couleurs, le petit peuple de son atelier, lieu de questionnements, mais encore lieu proprement esthétique. Car c'est de lui, qu'elle y puise et y renouvelle ses sensations et pensées qui, à leur tour, trouvent une place dans le dessin.

Sylvie Lagnier, docteure en histoire de l'art - Mai 2019

Atelier n°7, 2019
crayons papier et de couleur,
calque, collage
40 x 30 cm
photo©Gilles Framinet

| 24



Manuel DESSORT

Présenté par Nathalie Toczé Art
nathalietocze@icloud.com
06 87 21 25 90

Dessort, dessin qui sort <pour être montré ou jeté>.

Pendant l'enfance, dessiner permet de digérer le monde en s'isolant ; on se raconte des histoires sur papier devenu support des rêves.

Le papier c'est commode. Il y en a chez les profs de dessin : ramettes données de papier ordinateur à perforations, cahier de dessins 180grs avec page simple, puis double.

Le luxe blanc bientôt caressé par mes stylos bille.

Pochette Canson quart raisin, puis raisin au lycée, rangé dans le carton vert ; le contrecollé Vinci aux Arts Déco...

Sans titre, 2017
marqueurs sur papier
100 x 70 cm
photo©Gilles Galoyer -
Studio-JamaisVu

| 25

Chercheur-dessinateur : une quête.

Changer d'âge, d'endroit, d'humeur, puis de formats et d'outils permet une infinité de solutions graphiques. On veut s'approcher de la nature sans y arriver. On recommence.

Improviser et découvrir dans chaque dessin sa propre indépendance, son entité fondamentale, mais toujours reliée au précédent et au suivant.

Je me sens passeur chargé d'une mission : ne pas laisser le blanc seul, et cette innocence rythmée de musique éveille ma courte vie d'humain.

Tracer, c'est vivre, c'est exister !



Jacques-Christian DUBREUIL

jacquesch.dubreuil@gmail.com
06 61 58 30 49

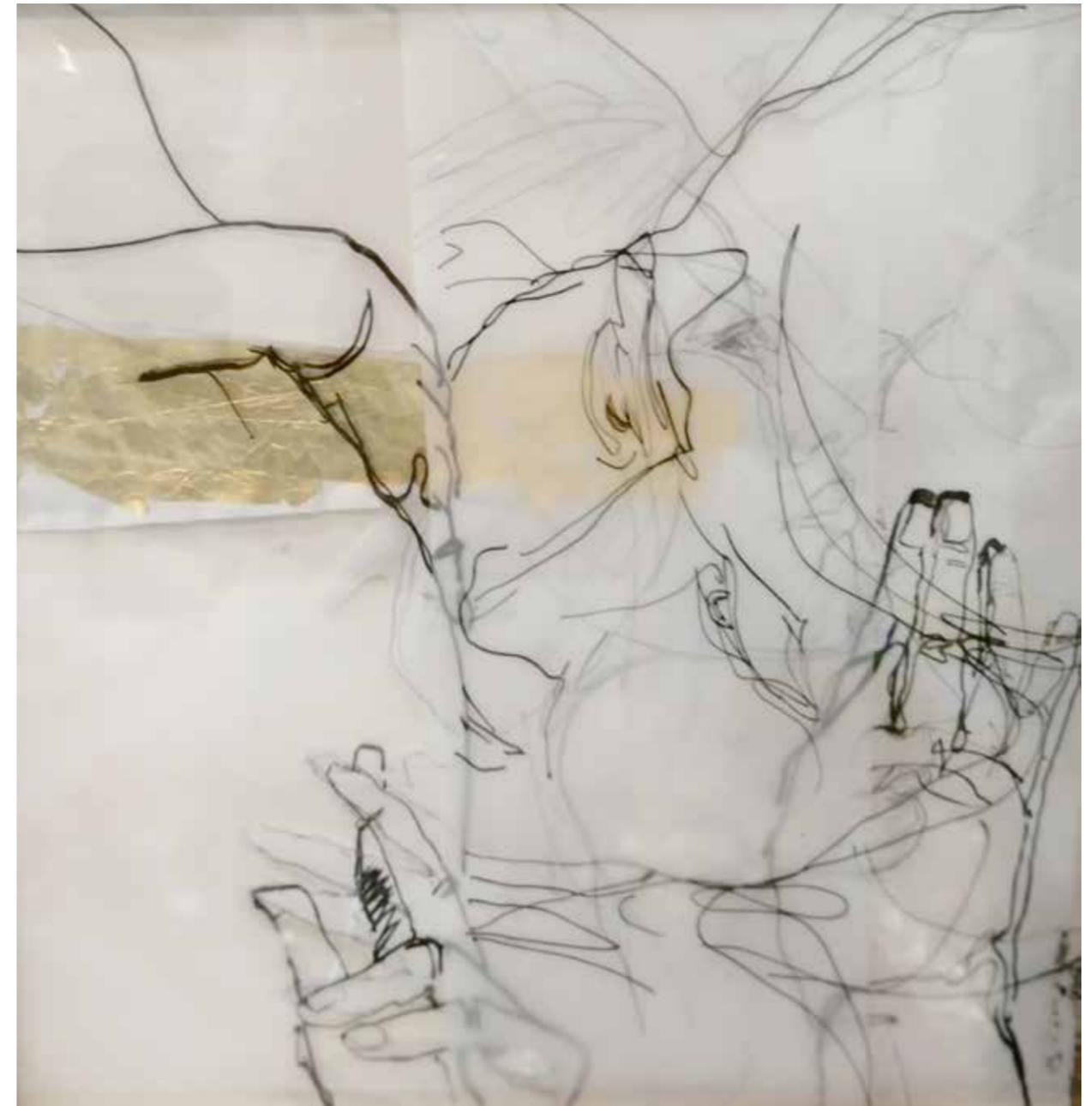
Jacques Christian Dubreuil est un artiste du fantastique. Il dessine des univers énigmatiques ou dévastés, dans lesquels les visages et les corps humains se minéralisent dans des chaos rocheux. Un dessin acéré, qui emplit le rectangle à ras bords et ne se laisse découvrir et comprendre que lentement. Une sorte de message extra-terrestre.

Mais au fait, c'est quoi le fantastique ? L'histoire de l'art n'en apporte guère de définition précise. Des jugements derniers des tympans romans, qui devaient se penser réalistes, aux visions apocalyptiques de Jérôme Bosch et à la science-fiction contemporaine de Philippe Druillet, il n'est pas possible de tracer la moindre continuité. Et il ne serait pas aussi paradoxal qu'il n'y paraît de donner place dans une anthologie du fantastique aux personnages volants de Marc Chagall

ou aux perspectives glacées de Giorgio de Chirico. Sans codes ni rivages, c'est sans doute la plus individualiste des expressions artistiques. À chacun d'inventer sa manière.

La manière de Jacques Dubreuil, c'est un va-et-vient entre les hasards de l'écriture automatique et la minutie du travail. Il commence par des premiers jets, des graffitis et des crayonnés sur petits formats, les agrandit à des dimensions murales. De ce changement d'échelle naissent des sollicitations plastiques nouvelles, c'est alors que commence l'essentiel du travail. Un travail d'entomologiste des formes et d'enlumineur qui peut durer des semaines avant que le plasticien décide de conclure.

Georges Chatain



Nina URLICHS

nina@urlichs.de
<http://nina.urlichs.de/fr/content/biographie>
06 61 87 25 30

Les personnages de Nina Urlichs sont habités de leurs vies propres. La transparence de leur apparition appuie leur supplément d'âme. L'artiste laisse transpirer leur intériorité en ré-enchantant leur posture trop statique. En introduisant une panoplie d'expressions, elle tranche sur la mobilité de leur faciès et capte avec subtilité le magnétisme de leur regard qui interpelle presque systématiquement celui du spectateur.

Dans un format intime ou plus imposant, les figures s'étirent à la verticale et à l'horizontale, participant à une notion de miroir, de reflet ; un face à face où elles semblent dialoguer ensemble.



Stavroula CHRONOPOULOU-ROUX

stelchron@gmail.com
 www.stelchron.weebly.com
 06 67 67 97 67

Graphiste de formation, née en Grèce, je vis et travaille à Lyon depuis 2012. Mon univers personnel s'est enrichi à travers les deux cultures. Mes productions sont principalement orientées sur les mélanges des techniques, la confrontation figuration/abstraction pour une approche du sujet que je définirais comme absurde et contemporaine.

Quick, 2019
 crayon et marqueurs sur papier
 29,7 x 42 cm

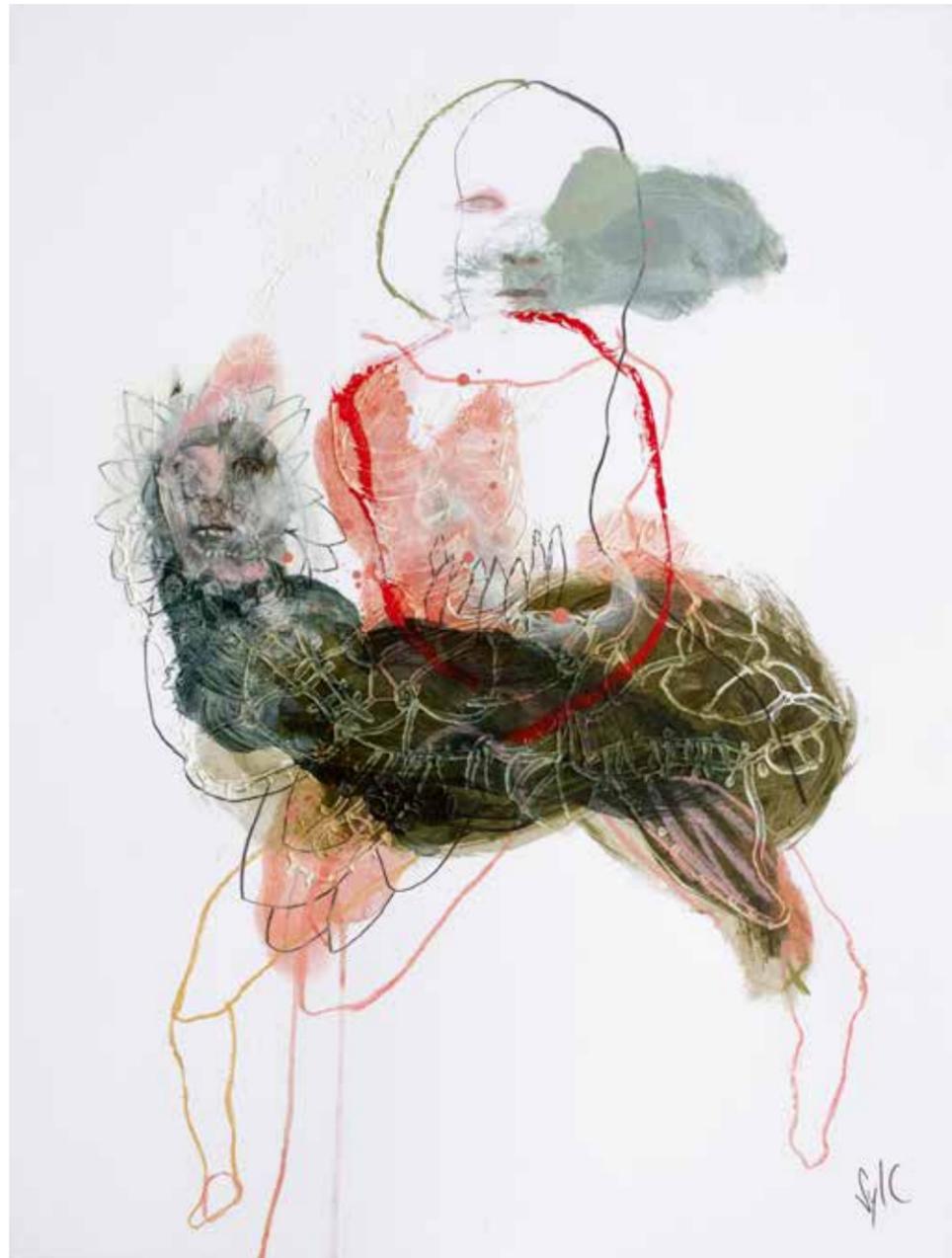


Saskia BERTRAND

bertrandsaskia@gmail.com
 www.saskiabertrand.com
 06 44 90 34 49

Par l'architecture du dessin, je propose une approche du paysage pour mettre en évidence la beauté de la Nature. S'inspirant d'archives familiales, de photos, de croquis sur le vif, je livre des décors intimistes et des scènes extérieures oniriques, témoignages d'une rencontre, d'un voyage. Les yeux commencent leur exploration. Le geste est vif, synchronisé aux oscillations des iris. Le regard se fige, s'intensifie. La main creuse, déterre un détail. C'est une histoire de rythme. Une valse entre le Corps et l'Esprit. L'aventure est suspendue à l'instant précis où l'ennui fait surface. À l'instant précis où les yeux fuient, où la main mollit, où la spontanéité disparaît. Le spectateur est laissé libre de toute interprétation pour un retour à l'état de contemplation.

COPSA MICA, 2019
 crayon à papier sur papier
 Canson
 70 x 70 cm



SYLC

contact@sylc.org
www.sylc.org
06 62 72 04 60

SyLC, diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts Appliqués et des Métiers d'Arts, Olivier de Serres à Paris, peint, dessine et sculpte la figure humaine qui constitue invariablement le centre de ses recherches. Elle nous invite à un voyage initiatique dans son univers onirique, ambivalent et polychrome, où le spectateur fait face à un monde teinté de douces réalités illusoires, où la sincérité et l'artifice se confondent soudain pour laisser place à une réalité plus subtile...
À partir du début des années 2010, elle consacre une partie de son travail à plusieurs projets thématiques réalisés souvent simultanément ; en émergeront notamment les séries : La ronde des chiens fous, Human Birds, Osmose(s)...
Présente dans des collections publiques (Ville de la Rochelle, Ville du Mans, Ville de Guyancourt, Ville de Maisons-Laffitte) et privées, SyLC est lauréate de prix en Suisse et en France, dont deux décernés par la Fondation Taylor. Quatre monographies ont été publiées sur ses travaux, dont les deux dernières en 2015 et 2016.

Sans titre, 2017
fusain, acrylique & pastel
gras sur papier
65 x 50 cm



Hélène LAGNIEU

helenelagnieu@gmail.com
www.helenelagnieu.fr
06 22 96 73 01

Ma démarche artistique consiste à me laisser guider par l'état du moment présent et de respecter ce qui se présente à moi sans chercher à l'analyser. Tout évolue en fonction de mes nourritures et de mes émotions.
Mon travail évoque le lien entre l'humain, l'animal et le végétal et l'alliage savant de cette incroyable magie du vivant.
Je semble attirée par les femmes dotées de pouvoirs... Pouvoirs terrestres, naturels ou transcendants ; cela fait écho à une iconographie mythologique ainsi revisitée par mes propres filtres conscients et inconscients.
J'aime les déesses, les vierges, les reines et il me plaît de transformer les femmes en ces créatures puissantes, merveilleuses de beauté, de force et de fragilité.

Arborescences, 2018
encres sur papier
70 x 50 cm



Claire BORDE

borde.claire@gmail.com
www.claireborde.blogspot.com

L'eau est la métaphore du processus de recherche de mon travail. Sans forme, elle me permet d'expérimenter une pratique non représentative. Par ailleurs, se définissant par ce qui l'entoure, l'autre versant de ma recherche se fait paysager. Il est une sorte de contradiction, que de vouloir donner une forme à ce qui est défini par une mouvance ou dont la limite dépend d'autre chose que d'elle-même : voir à la surface des eaux limpides se refléter le ciel et les éléments du paysage, et dans la transparence, les roches, les herbes... Là, dans la noirceur des ombres où se mêlent les reflets et les profondeurs, apparaît un espace qui n'est ni ciel, ni terre, ni l'eau elle-même, un univers mystérieux qui ne possède pas de limites et semble vouloir s'ouvrir à l'âme. Depuis cette étendue qui trouble la vision, des images flottent entre l'air et les reflets, en un jeu de lignes et de « flaques de couleurs » – comme aimait à l'écrire Yves Bonnefoy. La texture de ces images détermine la nature de la vision, matière du rêve, songes de lumière ou de son mystère.

L'envers et l'au-delà, 2019
dessin sur papier
17 x 15 cm



Laurent KARAGUEUZIAN

l.karagueu@gmail.com
www.laurent-karagueuzian.com
06 79 34 31 22

Papiers écorchés

Ses papiers écorchés ont une singularité qui les distinguent : ils ont la faculté d'occuper l'espace d'une pièce et d'interpeler le corps comme le ferait une œuvre en volume. Sans être des sculptures, ses papiers en ont la qualité physique et l'objective solidité. Sans être des images peintes, elles en ont l'apparence et le maintien. En somme, les œuvres de Laurent Karagueuzian offrent une expérience du regard et une expérience physique qui font d'elles des objets sur lesquels nous n'aurons pas fini de nous retourner. Et comme une petite musique parfois, elles s'invitent dans notre esprit et ne le quittent plus que par surprise.
Paul Ripoché

Dyptique : Papiers écorchés
134/135, 2019
gouache sur papier.
27 x 13,5 cm chaque partie



Anne JEBELY

annejebely@hotmail.fr
 annejebely.wordpress.com
 06 78 99 44 98

En dessinant, je navigue dans plusieurs espaces en même temps. Celui du sensible, avec ces visages, ces présences. Le visage comme un paysage. Tandis que la composition se construit, avec ce jeu entre les noirs et les blancs, la question de l'équilibre ténu, laissant ma main bâtir ce que je ne sais pas encore. De la même façon, la pensée construit par mes mains qui dessinent une trame poétique avec ses codes mouvants, changeant de règles parfois. Les encres sombres m'ont toujours attirée, comme autant d'eaux profondes et mystérieuses. Cependant, depuis cet hiver, je réinvente une trace, plus douce et plus rude avec le charbon de bois et la pierre noire. Ces outils tracent mes recherches, mes fouilles, que j'aime laisser apparentes, mémoire du chemin pour arriver jusqu'au dessin. J'imagine mes dessins comme des sculptures. Quand je dessine, je creuse.

Tête brune, 2019
 technique mixte sur papier
 65 x 50 cm



Valentin CAPONY

valentincapony@gmail.com
 www.valentincapony.com
 06 82 05 44 60

J'envisage ma pratique artistique comme une succession d'enregistrements.

À travers des pratiques comme la gravure, le frottage ou la radiophonie, j'essaie de capturer une image succincte du monde que nous traversons. Il s'agit en quelque sorte de trouver cet espace fragile entre une surface et son, entre une voix et son enregistrement, entre un geste et sa trace. Et c'est au creux de cette infime dualité que réside le sens, dans cette impossibilité d'être à la fois l'auteur et l'image.

Je mène une réflexion autour des rapports qu'entretiennent nos corps avec les espaces urbains ou le travail normalisé. Sommes nous définitivement étrangers à nous-mêmes ? Comment capturer l'inexorable mouvement du monde ? Et à l'inverse comment laisser voir les intimités qui le traversent ?

Mes productions sont une forme de réponse à ces interrogations. La gravure, les tampons et l'enregistreur sont plus que de simples outils, ils sont les médiateurs qui permettent de révéler l'empreinte, de mettre en superposition le corps et l'image sans que l'un ne puisse se réduire à l'autre.

To Rake, 2018
 pointe sèche
 106 x 68 cm



Blanche BERTHELIER

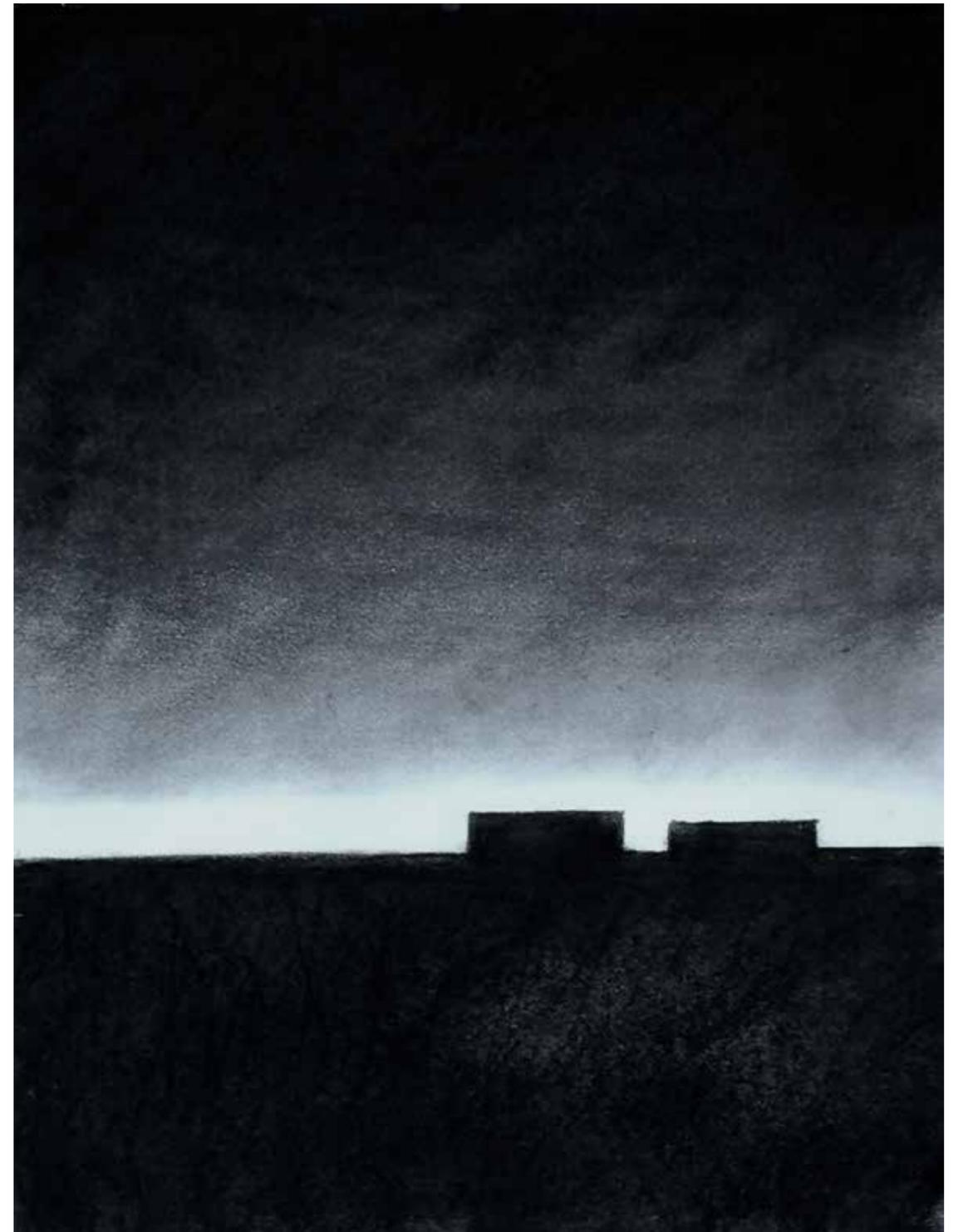
blancheberthelier@hotmail.fr
blancheberthelier.blogspot.com

Les traits vibrent encore ou presque, les espaces ondulent en une topologie indéterminée et jamais définitivement fixée... Quelque chose du geste spontané de la main et des bifurcations irréflechies du crayon ou du fusain demeure visible à la surface des dessins de Blanche Berthelier. Les « fils » nombreux (entrelacs, cheveux, tiges...) qui s'y trouvent tracés invitent à imaginer un continuum, un processus en cours, des métamorphoses, ou bien encore des inversions possibles : entre le dehors et le dedans, le même et le différent, un règne et un autre (minéral, végétal, animal...), une surface et son envers, l'obscurité et la lumière... « Le dessin ne reproduit pas une forme donnée, il produit - ou il laisse se produire - une forme où s'exprime le désir de voir naître la chose, de goûter à la joie de cet élan pour devenir « sois-même » sans s'identifier à rien. Le dessin est d'accompagner une

formation sans fin » écrit le philosophe Jean-Luc Nancy dans *Le Plaisir au dessin* (Hazan, 2007)
Des formes apparaissent néanmoins, mais toujours étranges, fuyantes ou en devenir, parfois cachées ou enveloppées sur elles-mêmes. Les figures et les espaces innommables de Blanche Berthelier semblent issues d'un double « inconscient », physique et psychologique, somatique et onirique : celui de la main et celui de la psyché. Deux analystes, Nicolas Abraham et Maria Torok, dans *L'écorce et le noyau*, évoquent des « lieux psychiques » à travers les notions - proches de l'univers de l'artiste - de secret, de crypte, de fantôme...
En cassant quelques graines et coquilles, en fendillant l'écorce des choses, Blanche Berthelier entrouvre des énigmes. Énigmes du devenir et de l'origine des corps, des matières, des images.
Jean-Emmanuel Denave

Précieux oubli, 2018
encre de Chine
40 x 27 cm

| 36



Olivier BRUNOT

o.brunot@wanadoo.fr
fb :Olivier Brunot
06 86 44 00 31

Postes frontières, 2019
fusain
65 x 50 cm

| 37

Limites, frontières, transitions, passages...
« Une frontière ça se voit pas. C'est une invention des hommes.
La nature s'en fout »
Jean Renoir, *La Grande Illusion*, 1937



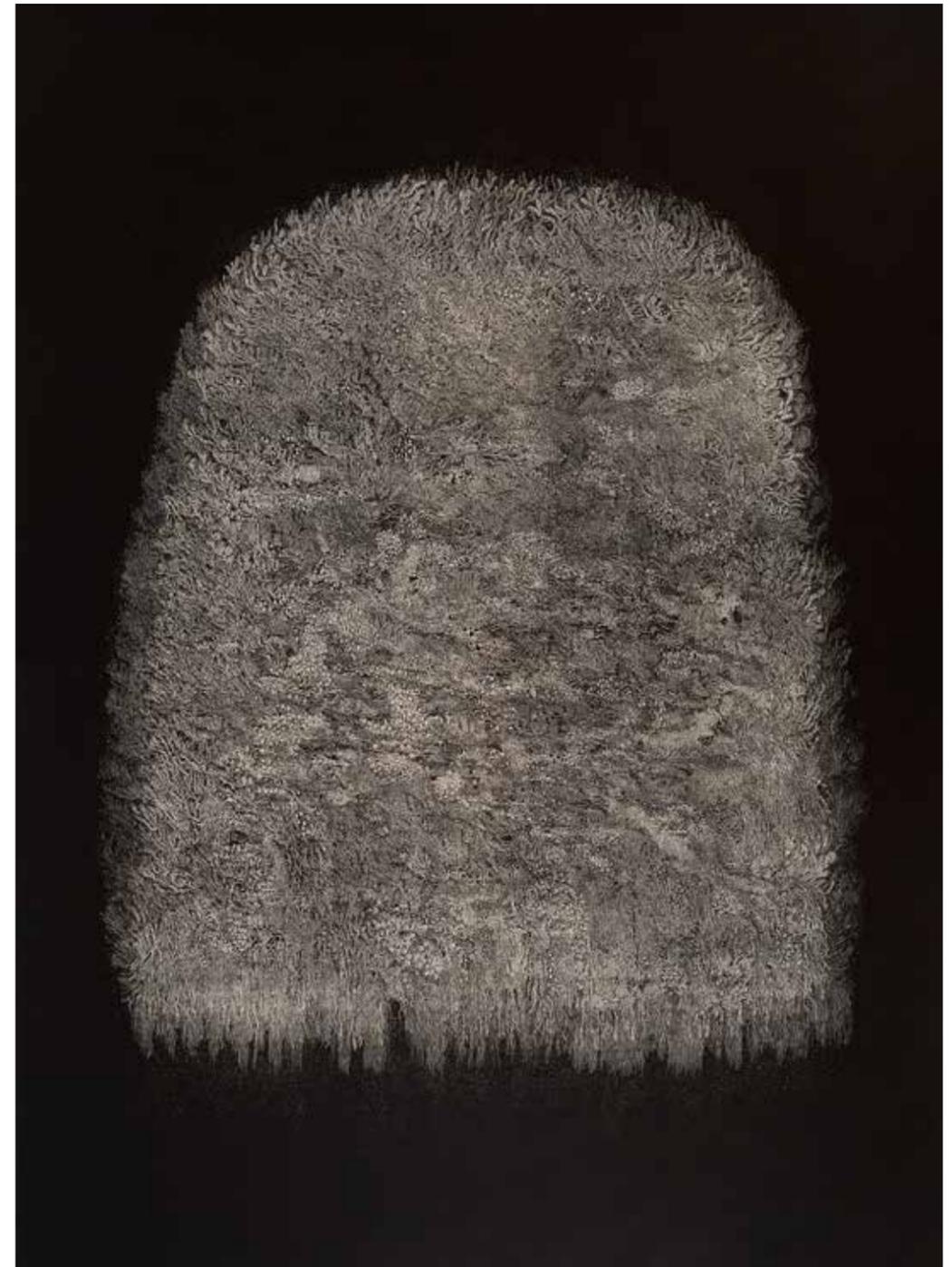
Didier HAMEY

didier.hamey@free.fr
<http://didier.hamey.free.fr>
 06 24 39 59 18

Son travail apparaît dans de nombreuses collections privées et publiques : le Fond National d'Art Contemporain, la Bibliothèque Nationale, le Musée de la Gravure de Gravelines.

Il vient de faire une belle exposition rétrospective de son travail gravé au Musée de l'Estampe de Gravelines et une résidence à la Casa de Velazquez à Madrid où il a commencé une série de pointes sèches intitulée *Les Bonshommes*. Ces gravures sont un bestiaire de petits et grands formats autour de la représentation de figures hybrides, mystérieuses, en osmose avec la Nature et le paysage. La représentation de ces êtres hybrides issus d'unions inavouables, nous rappellent à la mémoire un ensemble d'êtres multiformes appartenant aux folklores de certains carnivals rupestres. Ils symbolisent l'exubérance et les secrets désirables de la terre, la fertilité, et la fécondité et deviennent les porte-paroles d'une revendication de la spontanéité naturelle et de la joie de vivre. Ce travail nous dévoile un peuple fantastique, issu de la faune végétale nichant entre humus et canopée, vivant entre l'ombre et la lumière. Les paysages qui les entourent sont inspirés de gravures du 19^{ème} siècle, de manière réaliste.

Isidore, 2015-2018
 pointe sèche sur papier
 japon Okawara marouffée
 sur Rives
 100 x 80 cm



Muriel MOREAU

mumoreau@gmail.com
www.murielmoreau.com
 06 19 32 54 99

Transhumance, La Cape,
 2016
 eau forte sur cuivre
 imprimée sur papier japon
 Okawara
 120 x 90 cm

Muriel Moreau, née en 1975, est artiste et travaille à Saou dans la Drôme. Elle a obtenu de nombreux prix de gravure en France ainsi qu'en Espagne et Belgique dont le Prix Lacourière et le Prix Pierre Cardin à Paris. Elle a séjourné deux années à la Casa de Velazquez à Madrid en 2010. Elle est exposée à la Galerie Antonine Catzeflis et Frédéric Moisan à Paris. Son œuvre contribue à nous faire sentir la perméabilité des frontières entre l'humain et la nature. Elle rend, de manière allégorique, les liens qui nous rattachent au vivant.



Arc-en-ciel des plantes /
Indigofera tinctoria, 2018
Distillation solaire (mix-
média sur papier, brûlure
du soleil)
200 x 73 cm

Akira INUMARU

Akira.inumaru@hotmail.co.jp
www.akirainumaru.com
06.42.25.38.33

Akira Inumaru est fasciné par la lumière. Depuis son arrivée à Paris voilà dix ans, ce jeune artiste japonais né en 1984 a consacré son travail à l'interroger. Les effets de la lumière sont particulièrement saisissants tandis qu'elle fait naître, grandir et vivre les plantes. Pour lui, l'observation du monde botanique revient à questionner le vivant en son entier et considérer que la lumière serait à l'origine de tout.

Akira Inumaru est un dessinateur hors pair et il passe un temps très long à observer des végétaux.

Les dessins qu'il produit, il souhaite que la lumière les traverse, grâce à un procédé qu'il nomme « distillation solaire ». Il introduit la lumière du soleil à l'aide d'une loupe qui brûle le papier et le dessin au crayon s'illumine, par les couleurs qui apparaissent du dessous. Ainsi il peut dire : « J'ai apprivoisé le soleil. »

Une des dernières expériences d'Akira Inumaru : explorer l'univers des plantes tinctoriales, celles qui servent à produire des couleurs. L'indigo donne un bleu profond, l'oseille un vert particulier, le lichen un orange délicat, la camomille un jaune enchanteur... Plus en plasticien qu'en chimiste, il a cherché à en obtenir des essences colorées.

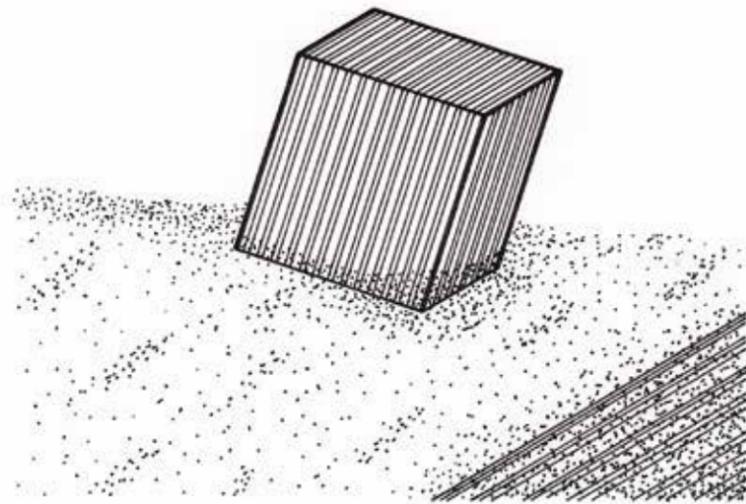


Élisabeth GILBERT DRAGIC

e.gilbertdragic@free.fr
www.elisabeth.gilbert-dragic.fr
06 13 58 52 38

Œillets en cage - dyptique,
2015
acrylique sur papier
340 x 280 cm

De ses grandes brassées de fleurs, Elisabeth Gilbert Dragic présente pour la SLBA un grand format où se retrouvent une céramique d'œillets d'un temps passé sur une étagère, accompagnée du fruit d'un « amour en cage ». En arrière-plan, sur l'un des livres apparaissant, on peut lire *Yougoslavie...*

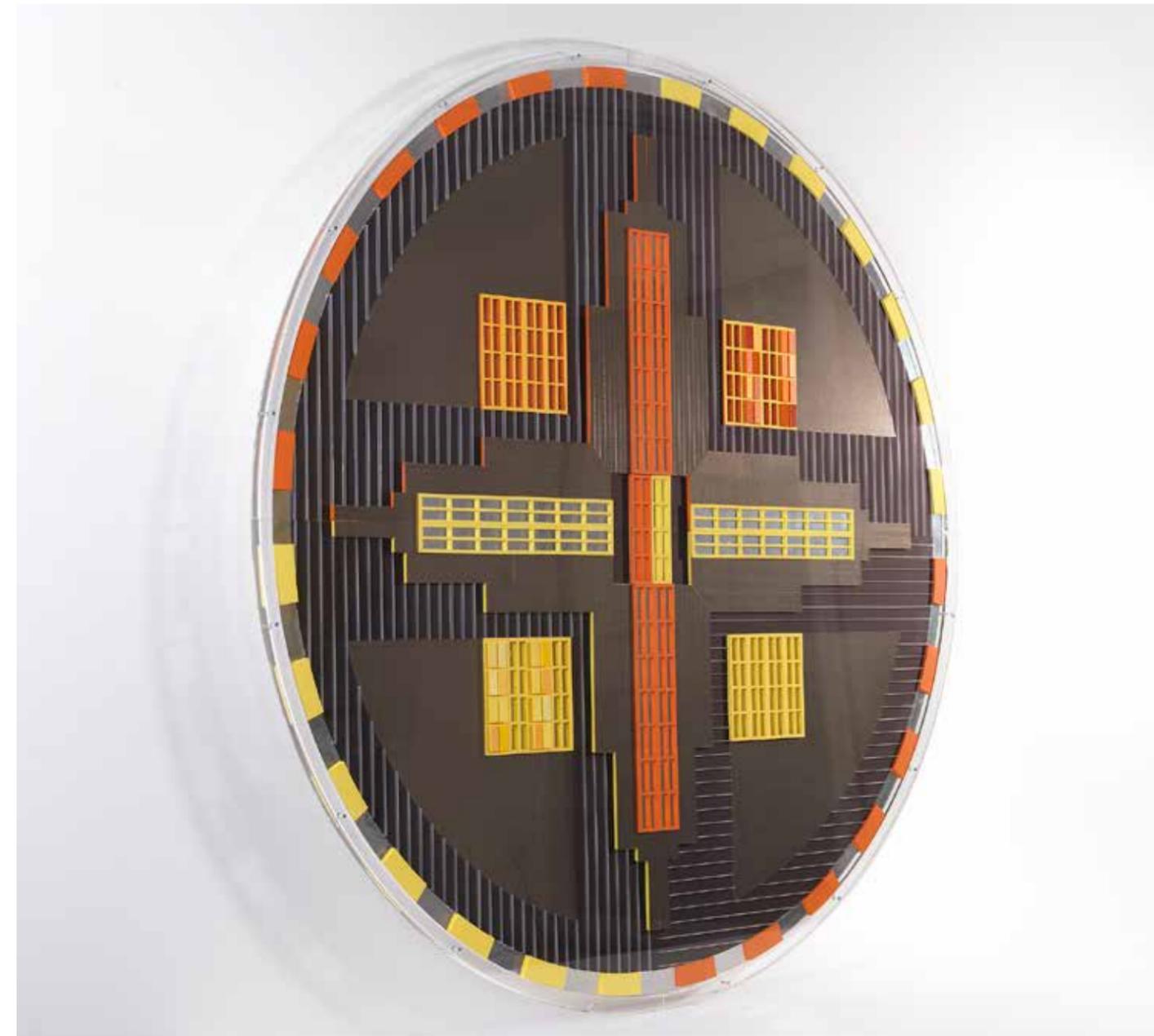


Silvia VELÁZQUEZ

silviavelazquez80@hotmail.com
 www.silviavelazquez.com
 + 41 (0)79 866 08 09

Les dessins présentés par Silvia Velázquez lors de cette édition de Lyon Art Paper appartiennent à la série *Mémoires et confidences*. À travers cette série, Silvia nous dévoile des souvenirs d'enfance et de jeunesse dans son pays d'origine, l'Uruguay, ainsi que ses états d'esprit pendant et après son déménagement en Suisse.
 « L'artiste à la personnalité enthousiaste et chaleureuse s'exprime à travers des formes simples, mais méticuleusement travaillées. Elle commence toujours avec de petits formats, jusqu'à ce qu'elle se sente suffisamment rassurée pour s'aventurer vers des compositions plus imposantes. Le choix de la ligne, de la mathématisation du dessin, elle l'explique par « l'envie de transmettre l'essence des choses ». Au lycée, elle adorait les graphiques pour ce qu'ils révélaient avec tant de concision. Pour elle, chaque forme possède un au-delà bien plus complexe que ce qu'elle donne à observer. Et puis, malgré la maîtrise du geste et la concentration nécessaire à l'utilisation de matières qui ne s'effacent pas, ne se rectifient pas, il y a l'erreur salutaire. Celle qui dévie le regard, l'attire ailleurs. Dans un monde de perspectives intrigantes, Silvia Velázquez aime que chacun s'empare de ce qu'il voit et voyage au fil de son trait. »
 Marie-Laure Desjardins, novembre 2017 - ArtsHebdoMedias

La arena (Le sable), 2018
 encre de Chine sur papier
 29,7 x 21 cm

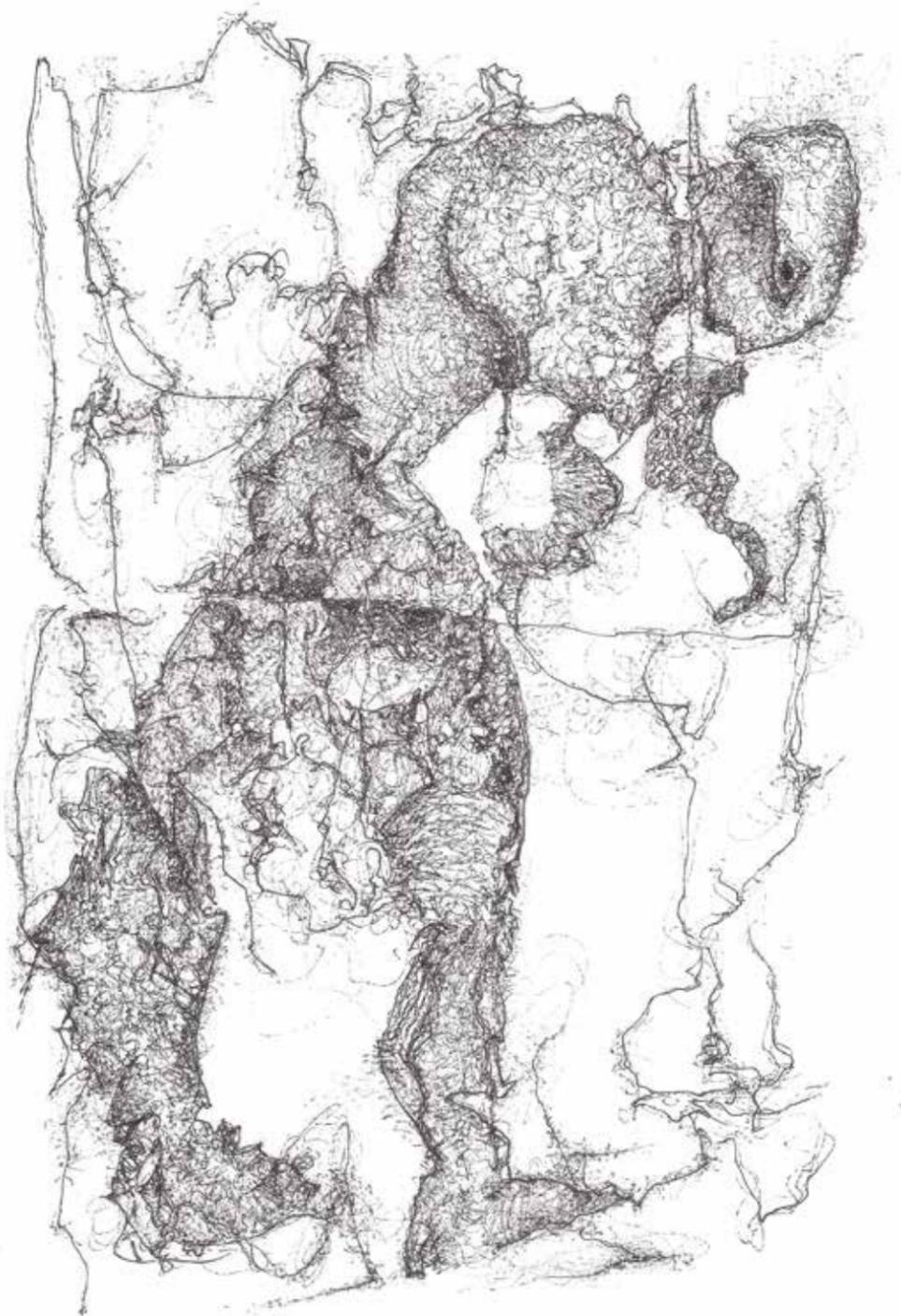


Françoise LUCIANI

lucianifr@orange.fr
 www.francoiseluciani.com
 06 08 17 34 61

La composition de cette oeuvre est liée à la découverte de New York et au choc de ses imposantes verticales, de ses buildings aux innombrables fenêtres qui procurent une sensation de vertige lorsque notre regard monte à leur rencontre.
 Ce cercle en est le témoignage sensible. Il répond à ma façon de toujours construire à travers des formes géométriques, des lignes. Cette Ligne qui habite inexorablement mon temps.
 Les lumières de la ville la nuit, l'Empire State Building, autant de visions qui entre autres sont venues combler mon univers graphique.

New York, 2010
 collage papiers sous
 plexiglass
 diamètre 140 cm



Migas CHESKY

michel.gasqui@orange.fr
 migaschelsky.blogspot.com
 06 37 32 85 90

Généralement, je ne fais pas de tracé préalable au crayon. Je démarre soit avec des lignes qui se positionnent au hasard sur la feuille, soit avec des détails centraux. Le développement s'effectue en suivant les apparitions improbables qui se succèdent et qui provoquent des rencontres insolites. Mais le tracé n'est que partiellement aléatoire car le dessin révèle toujours des éléments morphologiques, parfois des visages ou même des corps, ma main étant guidée par mes émotions, mes souvenirs, mes rêves...

Mon ami Bruno Montpied, peintre, écrivain et grand amateur des arts spontanés, a qualifié mon trait d'arachnéen, ce qui me plaît beaucoup bien que j'aie la phobie des araignées.

D344, 2017
 feutres à pointes fines sur
 papier
 29,7 x 21 cm

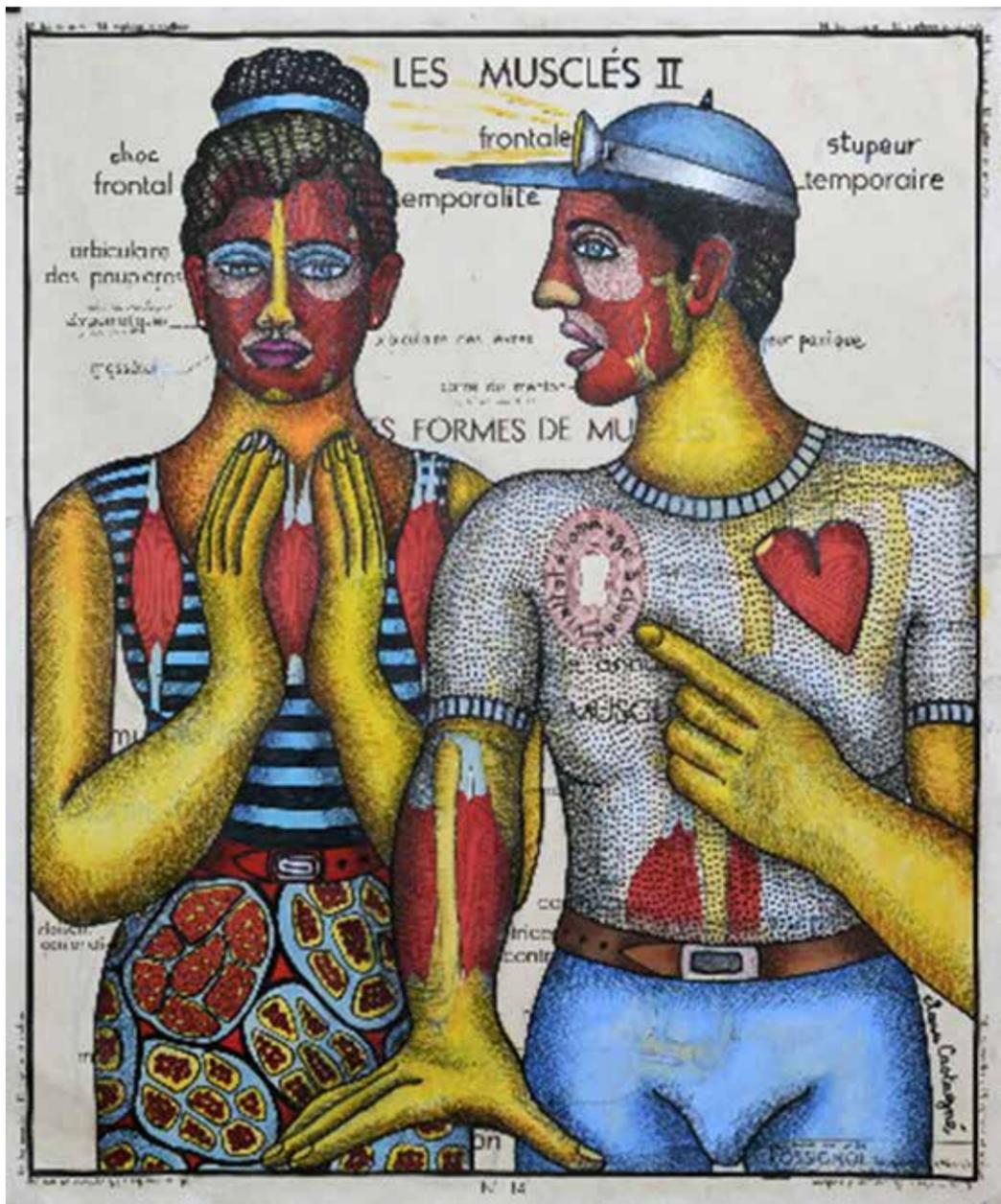


Vanessa DURANTET

vanessadurantet77@gmail.com
 www.vanessadurantet.com
 06 22 62 70 81

C'est par le biais de l'estampe que Vanessa Durantet invoque les éléments de la nature. Sur métal, elle incise le vivant sous forme d'eau, roche ou toison. L'improvisation et les accidents de la plaque sont souvent au départ du travail. Se superposent ensuite des traits d'eau-forte en mouvement. Elle cherche à rendre aux formes leur part de mystère. C'est ainsi qu'entre envol et chute, des présences fantasmatiques déploient leurs ailes. Chacun de ces paysages se fait relief intérieur où l'abrupt côtoie la douceur. Un univers où l'homme et l'animal s'étreignent et fusionnent leur destin.

En-vol 1, 2018
 gravure à l'eau forte
 aquatinte et manière de
 lavis
 51 x 38 cm



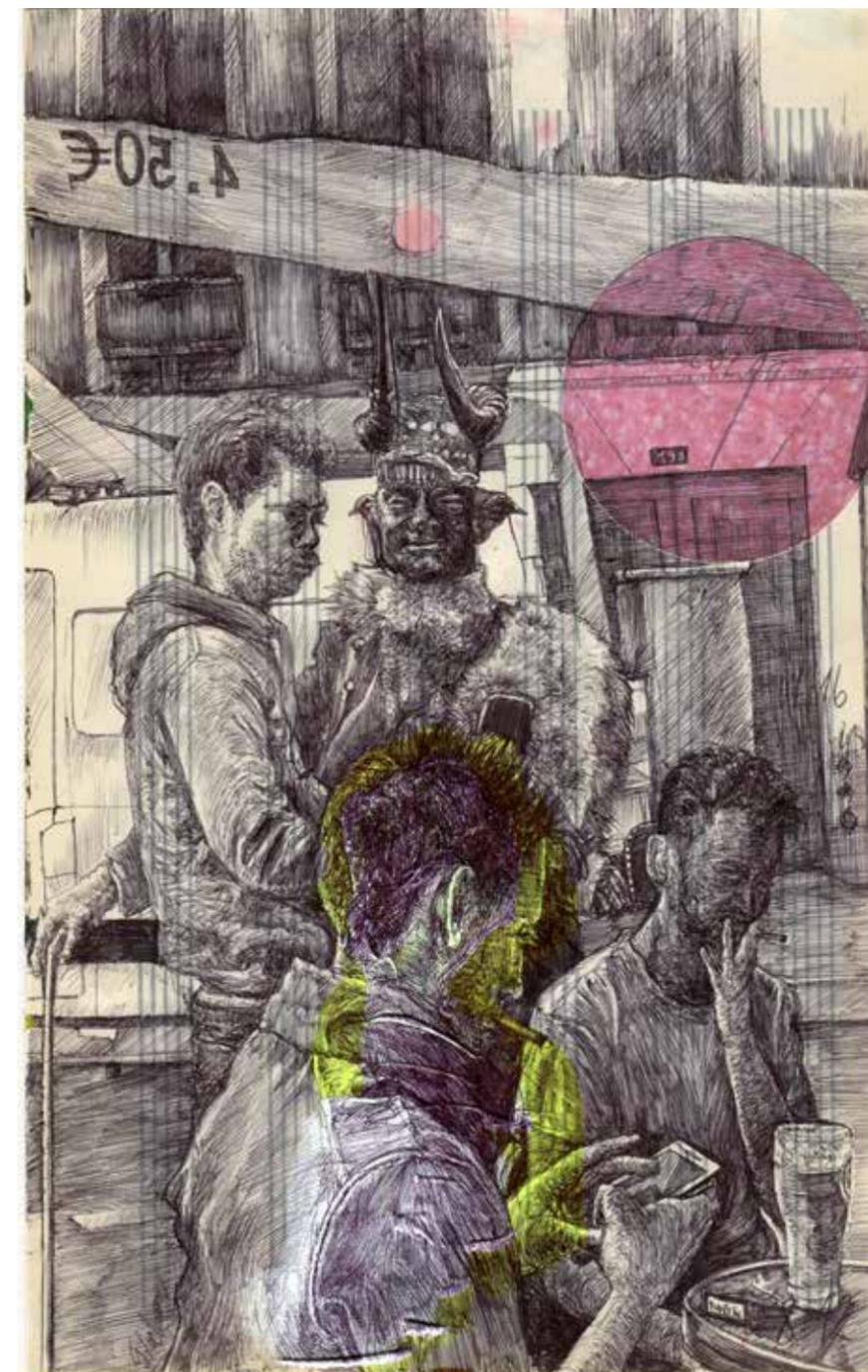
Clara CASTAGNÉ

Présentée par la Galerie Atelier 28
 28 rue Burdeau - 69001 Lyon
 contact@galerie-atelier28.fr
 www.galerie-atelier28.fr
 04 78 28 07 72
 06 85 79 67 06

Si l'anatomie est l'art de disséquer, de découper, elle est aussi l'art de recomposer, de reconstituer le corps vivant. Dans un jardin d'Eden, décor imaginé en arrière-plan, l'artiste relie hommes et femmes les uns aux autres sans discrimination aucune. Elle fait se côtoyer et s'épouser les genres par affinités, au-delà des différences entre les sexes. Au cœur de cet étonnant cabinet de curiosités en devenir permanent, l'être humain s'anime et joue le rôle principal dans un face à face avec le spectateur. L'artiste tisse progressivement la trame d'une existence personnifiée sans jamais effacer complètement l'image première. Les figures aux traits trempés révèlent la dimension atemporelle d'un espace presque invisible et inouï. Quelques unes échappent même à la planche originelle pour prendre leur envol « sans titre » sur une feuille blanche. D'une modernité constante et infaillible, leur histoire s'écrit d'une image à l'autre.

Karin Espinosa

Les musclés, 2018
 technique mixte sur papier,
 90 x 75 cm.



Tereza LOCHMANN

tereza.lochmann@gmail.com
 www.terezalochmann.com
 07 82 60 41 88

Pour moi, le dessin est une base. Il y a quelque chose de très personnel dans le geste de la main qui dessine. Toutes les imprécisions et accidents survenus pendant le processus et qui peuvent être facilement corrigés dans la peinture restent cependant indélébiles dans le dessin. C'est pourquoi je choisis délibérément des outils laissant une empreinte permanente, tels qu'un stylo bille ou un marqueur. Cette fatalité me procure un plaisir particulier, car pendant que le dessin se moque de moi, moi aussi je peux me moquer de mon dessin...

Pour moi, dessiner signifie laisser une trace en usant de moyens modestes. C'est aussi aller vers l'intérieur des choses, à la rencontre de leur vraie nature. Pour bien dessiner, il faut connaître la structure interne des objets. Par exemple quand je dessine des êtres vivants, je pense à la viande et aux os qui se cachent sous leurs poils ; je pense aux vibrations qui révèlent l'énergie musculaire et le frémissement de la peau. La tension entre les lignes reflète celle de toute la composition.

Le dessin est un langage particulier qui permet d'exprimer les choses pour lesquelles les mots n'existent pas encore...

Visiteur, 2017
 acrylique et stylo bille sur
 papier
 25 x 16 cm



Christophe MOREAU

contact@christophemoreau.fr
 www.christophemoreau.fr
 06 76 77 10 33

Mon travail est autobiographique, il s'inspire de mon quotidien, de mes expériences, de mes interrogations. Il est le reflet de ces moments captés qui restent figés dans ma mémoire. Au gré de mes rencontres, je deviens parfois le vecteur d'expression des émotions des autres que je tente de retranscrire au mieux dans mes tableaux. Mes œuvres deviennent alors le fruit du partage. Lorsque l'image est en mémoire, tout consiste ensuite à retranscrire au mieux l'atmosphère qui émane du moment : supprimer certains contours, interpréter la lumière pour ne garder que l'essentiel. Car au final tout l'enjeu est là, se rapprocher au plus près de l'émotion originelle. Une recherche qui s'appuie sur des éléments qui peuvent sembler antinomiques : là où ma technique consiste en un rendu réaliste, ou du moins à retranscrire une certaine réalité, elle doit exprimer l'impalpable.

Vice-versa, 2019
 dessin aux crayons à papier
 29,7 x 42 cm



Justine GASQUET

justine@melantropy.org
 www.melantropy.org
 06 12 52 64 82

Irrationnel, mon univers s'aventure aux limites du perceptible, en résistance aux agressions contemporaines. À la plume, pinceau ou crayon noir et mêlant parfois marbrures et acrylique, les formes se métamorphosent et s'imbriquent en se révélant autres, échos des obsessions humaines, hybrides d'un monde nouveau. Apparaît alors une beauté enfouie, un amour possible, l'éveil d'un apaisement.

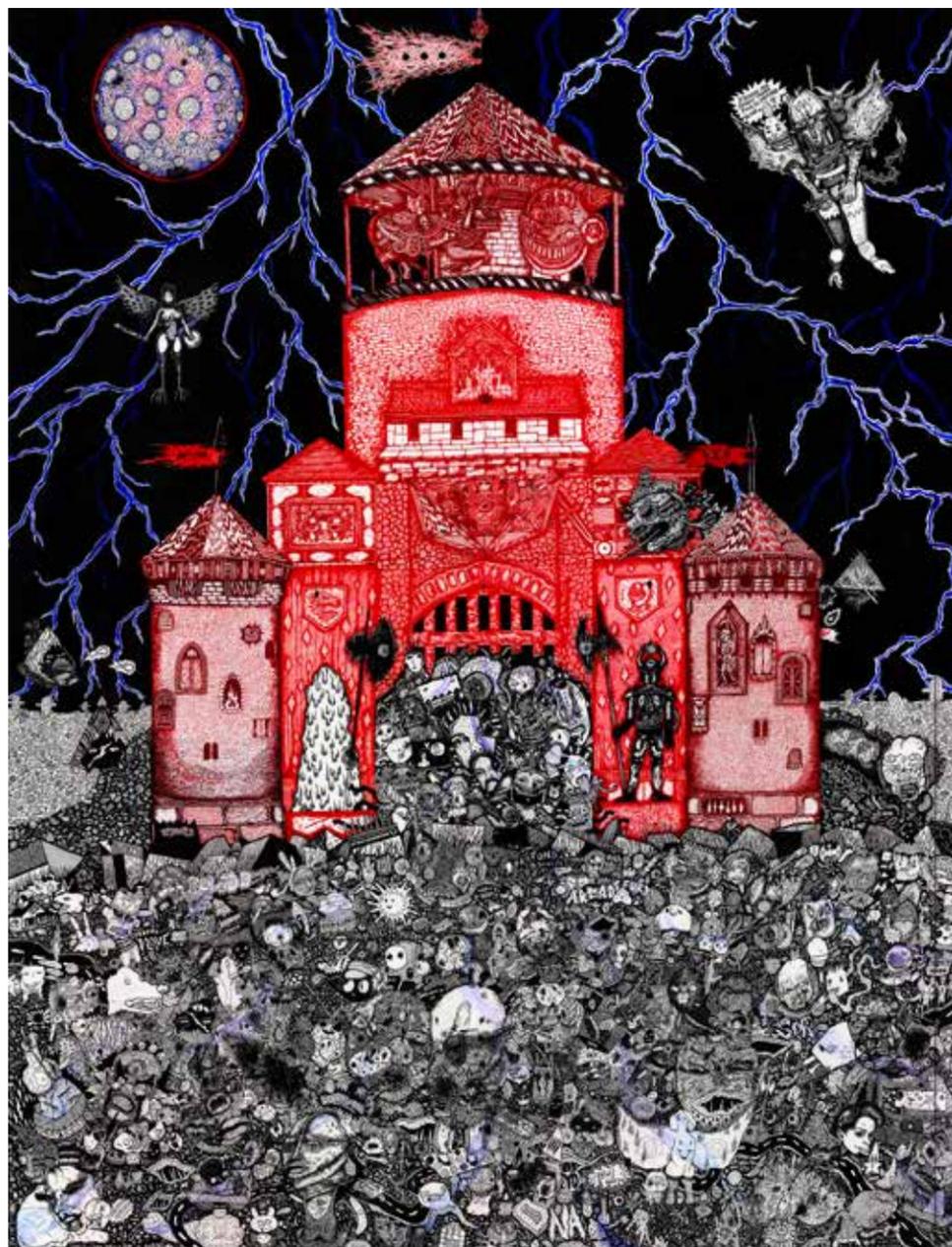
Justine Gasquet

C'est bien cet univers toujours proche de la dissolution, cette matière primordiale saisie sous ses aspects les plus denses et les plus fragiles, que Justine Gasquet nous donne à voir. Ses dessins possèdent, par là même, une dimension intemporelle participant à leur fort pouvoir d'attraction.

Ainsi, tant par ses paysages lumineux que par ses visages de l'intime ténébre, l'artiste élabore de singulières images du visible et de l'invisible. Sur des mondes qui inexorablement s'agrègent et se désagrègent, aux confins du vertige, Justine Gasquet pose le sceau de la double étrangeté.

Extrait d'un texte de Nicolas Berger

Virtuose, 2018
 encre acrylique et marbrure
 sur papier
 150 x 100 cm



Nils BERTHO

nilssplasher@hotmail.fr
www.nilsbertho.com
06 19 60 37 71

Nils Bertho, artiste français diplômé des Beaux-Arts, passionné de cultures underground, dessinateur prolifique et compulsif au trait minutieux, raconte sur grands formats et avec la plus fine pointe de ses Rotring, des histoires cacophoniques chargées de tension à travers ses personnages hybrides se livrant à des rituels macabres, drôles ou absurdes où des créatures géantes s'affrontent lors de combats épiques et où l'infiniment grand rencontre l'infiniment petit. Pour cela, il fouille du côté des légendes et fresques médiévales, des estampes japonaises, de l'univers manga, de la bande

dessinée, de l'iconographie des comics américains, de la culture internet, des jeux vidéos, de l'histoire de l'art ou encore des rites vaudou, de la symbolique ésotérique, et bien sûr dans son bestiaire personnel qui ne cesse de s'étoffer de jour en jour. Toutes ces références vont ensuite former le terreau où il puise constamment pour créer son propre univers et ses mains se chargent du reste dans un processus de saturation et de contamination de l'espace. Croyant en l'émotion pure qu'un dessin peut procurer et véhiculer, son approche de l'art est toujours portée par le plaisir de surprendre. Dans cette série « Invocations : Les croisades de la Contre-Histoire », l'artiste sonde en profondeur dans ses souvenirs en dessinant de mémorables batailles de jouets tout droit sortis de son imagination en reprenant, avec son regard d'adulte, les histoires là où il les avait laissées enfant.

Le château de l'avocat
vaudou, 2017
rotring et encres
118 x 90 cm



SVETÀ

svetamarli@gmail.com
www.svetamarlier.fr
06 09 23 15 93

La vie, 2019
100 x 150 cm
digigraphie 1/10
d'après l'original peinture
pierre noire et acrylique –
145 x 410 cm

Le diptyque « La Vie » nous invite au voyage quelque part entre Afrique et Mésopotamie à la recherche des origines de l'humanité. L'artiste explore la Genèse et exprime ici la félicité de la vie, évoquant les liens existant entre toutes les espèces, hommes, femmes, mammifères, oiseaux. Dans l'histoire de la création, les arbres possèdent tous une signification symbolique : le Baobab, le plus imposant et le plus emblématique d'Afrique, dont les branches ressemblent à des racines, l'Arbre de Vie, qui évoque les origines du monde, l'Arbre de la Connaissance du Jardin des Délices avec Adam et Ève et la tentatrice Lilith, sulfureuse, rebelle, chassée du paradis terrestre parce qu'elle allait contre la volonté de Dieu, et qui avec les démons trouva refuge dans la Géhenne.



Valérie GAVAUD

valeriegavaud@gmail.com
 www.facebook.com/valerie.gavaud
 06 12 93 26 71

Les métamorphoses

C'est une cohorte d'êtres qui appellent dans le noir, ils semblent venir de très loin après avoir traversé une longue page d'histoire ; ils surgissent de notre inconscient pour reprendre part à notre histoire collective.

Dans sa quête incessante de saisir l'humain et sa nature au plus près de sa singularité, Valérie Gavaud creuse dans le noir pour nous raconter à la façon d'un archéologue, les restes, les traces d'un mythe, de peuples disparus, tous ces « fantômes » qui habitent notre mémoire et ne demandent qu'à en sortir.

L'écriture et le dessin sont à la source de son travail personnel et nourrissent une approche mystérieuse de l'être humain et de la nature.

Autour du mythe d'Erysichthon et les métamorphoses de sa fille qui tente d'échapper à la démesure narcissique de son père qui finira par s'autodévorer, cette histoire reflète cette société destructrice qui ne tolère plus les limites et les frustrations et précipite le monde et les humains dans une dynamique régressive.

Autour d'Erysichthon, 2019
 Les métamorphoses
 pierre noire sur papier
 28 x 32 cm



Evelyne POSTIC

postic.art@gmail.com
 postic.black-and-white.over-blog.com
 06 10 81 84 01

C'est un monde ré-enchanté qu'Evelyne Postic se crée et nous offre au fil de ses encres colorées, guidées par quelque mystérieuse force médiumnique ou chamanique ; un monde, « de créatures colorées et transformables selon mes humeurs, mes émotions ou mes rencontres » dit-elle. Un monde imaginaire et rêvé, où l'humain se reconstruit en hybridation et en osmose totale avec l'animal et le végétal. Une vision synchrétique d'un univers d'harmonie et d'intemporalité où l'espace-temps est aboli par la fusion dans une intimité « cellulaire » tant organique que spirituelle... Une écriture au vocabulaire et à la syntaxe plastique personnels mais universellement lisibles, parce qu'inventés par l'artiste pour dépasser à la fois ses propres interrogations et transcender nos communes recherches spirituelles et vitales.

Pierre Souchaud, essayiste écrivain d'art

Peurs profondes, 2019
 encre sur carte marine
 105 x 74 cm



Juliette MENNESSON

jmennesson@yahoo.fr
www.juliettem.fr
06 09 77 56 42

La dernière femme

Chrysalide d'un passé où certains regards sont insoutenables. Résistante, forte, mais avec la fragilité d'une ancolie, telle une liane elle s'agrippe aux tumultes de la vie dans l'espace temps. Si précieuse... Et si c'était la dernière ?

Juliette Mennesson, artiste peintre, explore depuis des années les transformations de matières végétales telles que le Kozo, fibre du mûrier. C'est avec passion qu'elle « empru(ei)nte » visages et corps pour les libérer dans la « non-sculpture », pour en laisser une trace, un écho de vie.



Julie OZANNE

contact@julieozanne.com
www.julieozanne.com
06.31.38.81.08

C'est un travail placé sous le signe d'une métamorphose opiniâtre : je dessine donc je me construis. Au début, dans ses dessins, on trouve des femmes, séduisantes toujours, vêtues certes mais anatomiquement incomplètes, autour desquelles semblent d'ailleurs graviter toujours d'invisibles prédateurs. Elles disent quelque chose d'une féminité inquiète, crainte et craintive et pourtant violemment revendiquée. À présent, dans son travail, toujours des femmes mais dénudées celles-ci, définitivement mises à nu, exposées de l'intérieur d'elles-mêmes. Un seul outil d'expression pour cette artiste : le dessin. Un support privilégié : le calque, entendu ici comme métaphore de la peau. [...] On coud sur cette peau-papier [...], on dessine le contour du corps d'un trait de crayon mais c'est le fil de couleur qui structure puissam-

ment l'anatomie. Le fil est une ligne qu'on ne peut pas gommer, reliant entre eux la main au tétou, la bouche au sexe, [...] dressant dès lors comme la cartographie secrète du corps féminin. [...]

Le fil est aussi un chemin que l'artiste va suivre comme l'enfant des contes de fées : attentive à sa seule rêverie. Parfois le fil s'emmêle, on laisse cet emmêlement demeurer qui, de manière imprévue, a dit ce jour-là quelque chose d'elle-même. [...]

Au fond, pourrait dire Julie Ozanne : « mon dessin est mon corps. À travers lui, je poursuis l'exploration des identités multiples dont je suis constituée et dont j'entends percer tous les mystères. »
Sylvie Testamarck



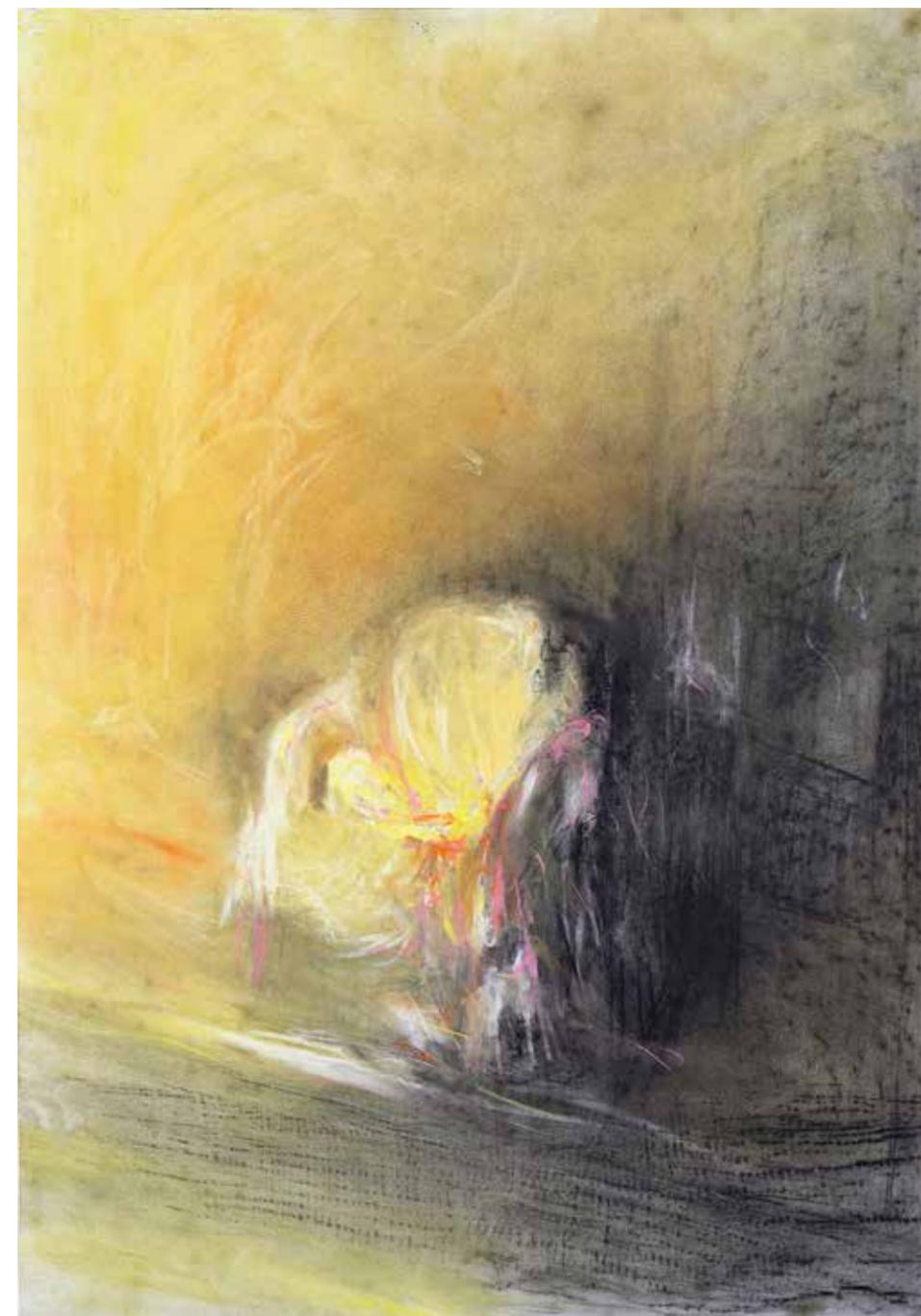
Natacha BALUTEAU

natachabaluteau@gmail.com
www.natachabaluteau.fr
06 88 87 01 56

Tracer suivant un rythme lent, maîtrisé, comme on gratte la terre avec effort, avec méthode, pour en révéler le substrat. Composer de façon régulière, méticuleuse, structurée, contrôlée, sans pour autant nuire à l'intuitif. Chercher par la ligne, par le trait, chercher dans la répétition, dans l'ordre pensé. Chercher et découvrir derrière l'écorce, au-dessous, le fluide, la sève, une source, en résonance avec chacun, l'écho de nos identités de ce qui constitue le vivant. Puis gratter encore, explorer le minimal pour ensuite en agrandir l'échelle.

Spectrogramme amplifié,
2019
encre de Chine sur papier
65 x 50 cm

| 56



Marie-France CHEVALIER

mf-chevalier@hotmail.fr
www.mf-chevalier.fr
06 85 18 78 71

De l'âme, 2019
fusain, pastel et pigment
sur papier
110 x 75 cm

| 57

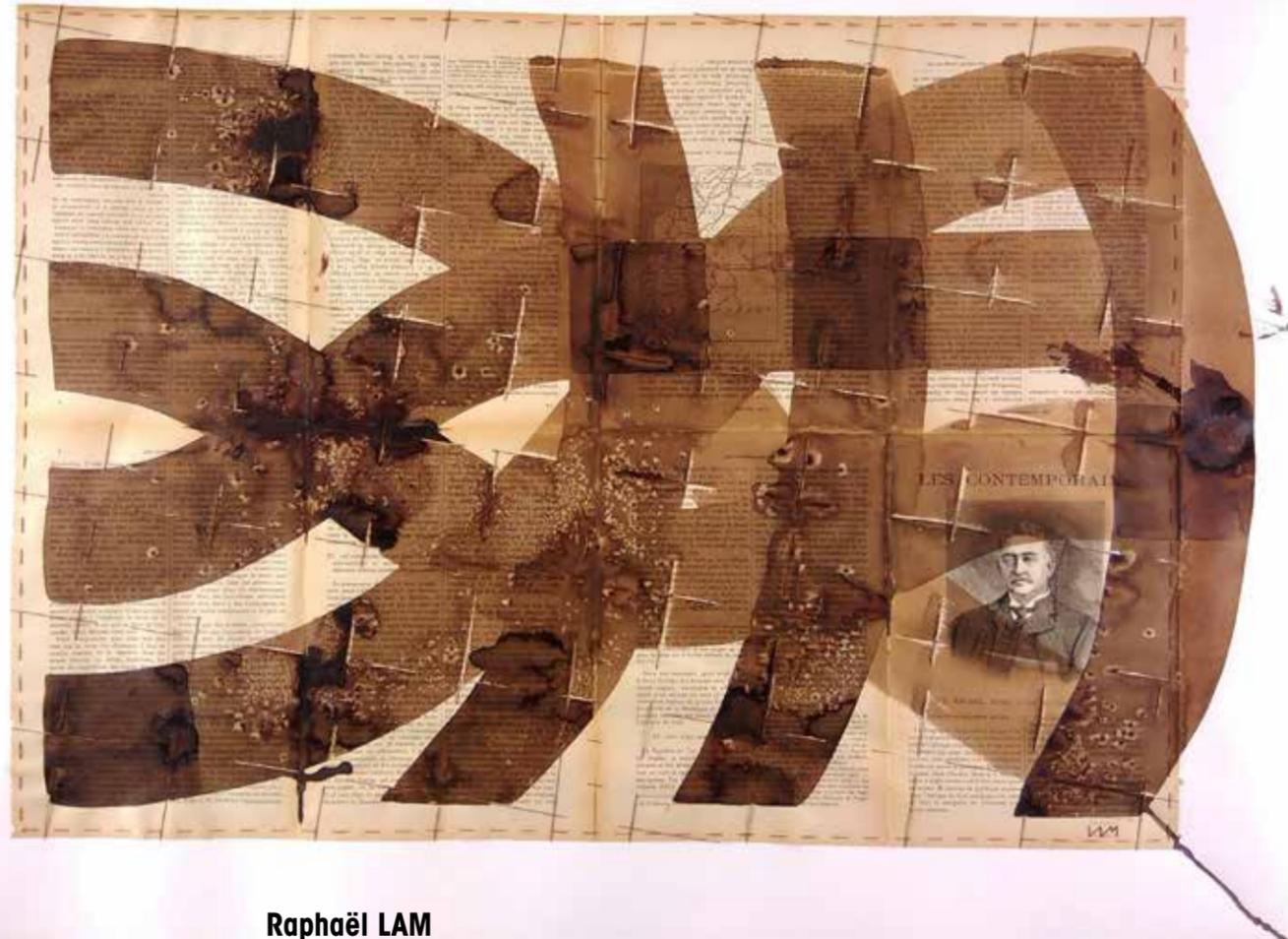
« ...montrer ce qu'on voit quand on pénètre dans une pièce d'un seul coup. »

« Comment peindre, comment dessiner la sensation de globalité visuelle dont je suis envahie quand je pénètre en un lieu avant que j'aie reconnu, distingué, focalisé et identifié les diverses particularités dont l'assemblage constitue ce local à mes yeux comme un lieu déterminé ?... »

J. Clair, *autoportrait au visage absent*. (Extrait)

Née en 1959
Vit et travaille entre Lyon et le Vercors.

Expose à la galerie *Le Lutrin* - Lyon et exposera à la galerie André Girard en septembre 2019, à Mirmande.



Raphaël LAM

raphael.lam888@gmail.com
Instagram : raphael_Lam888
06 14 46 11 99

Géométrie vibratile

Parti d'une abstraction géométrisante, déclinant le motif vichy, Raphaël Lam a continué par une autre série en 2018 : récupérant des livres chez les bouquinistes, il les a recouverts de son motif, tout en faisant éclater la couleur par contraste avec le document d'origine. La série qu'il présente aujourd'hui, intitulée « Les contemporains », se compose d'une suite de dessins (au format 66 x 90 cm) au brou de noix, cousus avec du fil marron. Le support est cette fois constitué de petites biographies (imprimées et illustrées) de personnalités contemporaines de l'époque du livre où elles figurent. Une manière assez ironique de leur rendre hommage, tout en les portant à l'abstraction. La couture, technique apparue dès 2018, conjugue la géométrie à un autre temps, mémoriel et fragile : aux recouvrements s'ajoute une petite structure en fil cousu directement sur le papier. Le geste de coudre, en contrepoint du geste à main levée du peintre, semble à la fois « arrimer » la forme à son support, et lui donner vie en la libérant. Une géométrie subtile et vibratile.
Éric Houser

Les contemporains, Cecil Rodhes, 2019
pages de livre peintes au brou de noix et cousues sur papier
66 x 90 cm

| 58



Théodora VOURVOURI

theodora@orange.fr
facebook - theodora.vourvouri.1
06 02 32 60 56

Tissages

Des bandes de papier dessinées, peintes, imprimées... et plissées. Des motifs reproduits sur la longueur des bandes. Répétition ? À chaque instant la vie se renouvelle et évolue. Chaque geste, chaque coup de pinceau est ainsi porté par toute influence du moment. Rien ne se répète jamais à l'identique. Une calligraphie méditative.

Les bandes sont comme tissées sur une trame invisible. Des compositions pensées. D'autres compositions créées au moment de l'assemblage par l'observation des liens existant entre les éléments. Cela me met en lien avec le monde où tout est lié, tout fait partie d'un seul et unique ensemble dont les éléments interagissent inévitablement et constamment entre eux.

Vie est inépuisable, 2018
techniques mixtes sur papier
90 x 130 cm

| 59

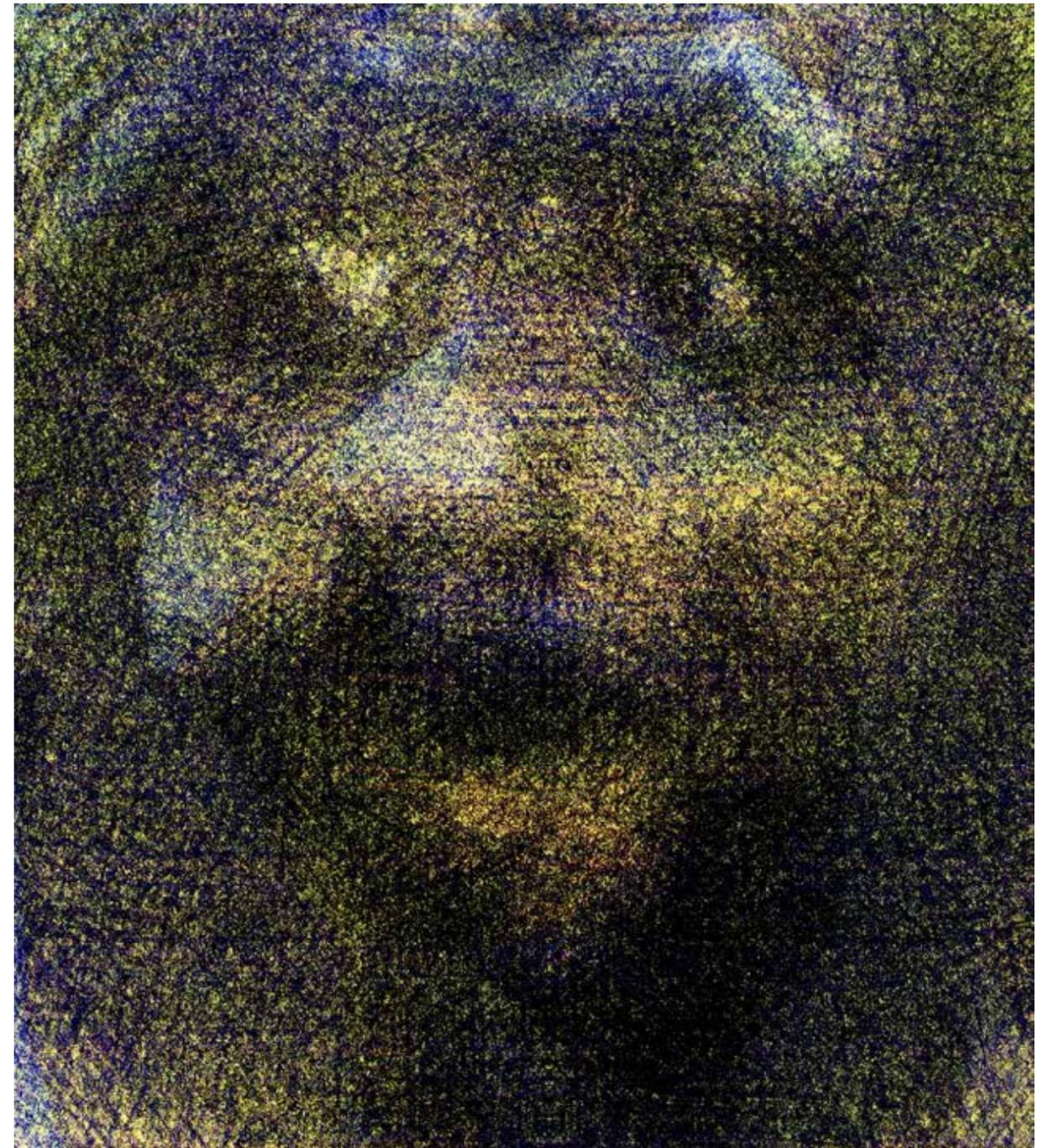


Jocelyne BESSON GIRARD

www.jocelynebessongirard.net
 jocelynebessongirard@yahoo.fr
 06 83 38 27 30

Vierge noire, 2018
 gravure (aquatinte,
 marbrure, eau forte, pointe
 sèche, crayons de couleur)
 150 x 50 cm

L'image gravée, travaillée, rehaussée, transformée par ce qu'inflige la gravure me passionne et m'émeut... Par cet art vivant, je tente de dévoiler la face cachée de l'humain, l'expression de son inconscient et de ses sentiments.



Hélène MARIS

helene.maris@hotmail.com
 www.helenemaris.fr
 06 63 10 27 65

Créature VI, 2015
 dessin au stylo à bille et
 « modelage »
 83,54 X 75 cm

Deux sentiments concomitants : d'abord, se dire le travail de folie nécessaire à la réalisation de ces œuvres. Puis, en fait dans le même temps, sentir l'émotion, le bouleversement qui transvase de toutes ces picturales compositions à votre intime : un arc électrique. Là, j'étais face à une personnalité forte, mais aussi dans un univers où j'évoquais des maîtres tutélaires, Goya, Francis Bacon, Edward Munch : le Goya du *Tres de mayo*, ou du *Saturne dévorant un de ses fils*, les autoportraits de Francis Bacon, le petit personnage du *Cri* d'Edward Munch.

Mais aussi quelque chose d'autre commençait de poindre à mon esprit : la mémoire. Et, curieusement, non parce que les personnages représentés indiquaient une activité mémorielle, quoique... mais par ce que je pouvais imaginer du déroulement créatif : je sentais que, depuis le dessin initial, tout au long du processus de réalisation, à chaque étape, c'est comme si une « aberration » s'en était advenue mais qu'elle n'avait pas été gommée, bien au contraire elle était incluse : rémanence de la mémoire, cette faculté d'enregistrer des informations, de les conserver et de les utiliser. Et là, c'est chez Dali, le Dali de *Persistence de la mémoire* qu'il fallait se tourner.



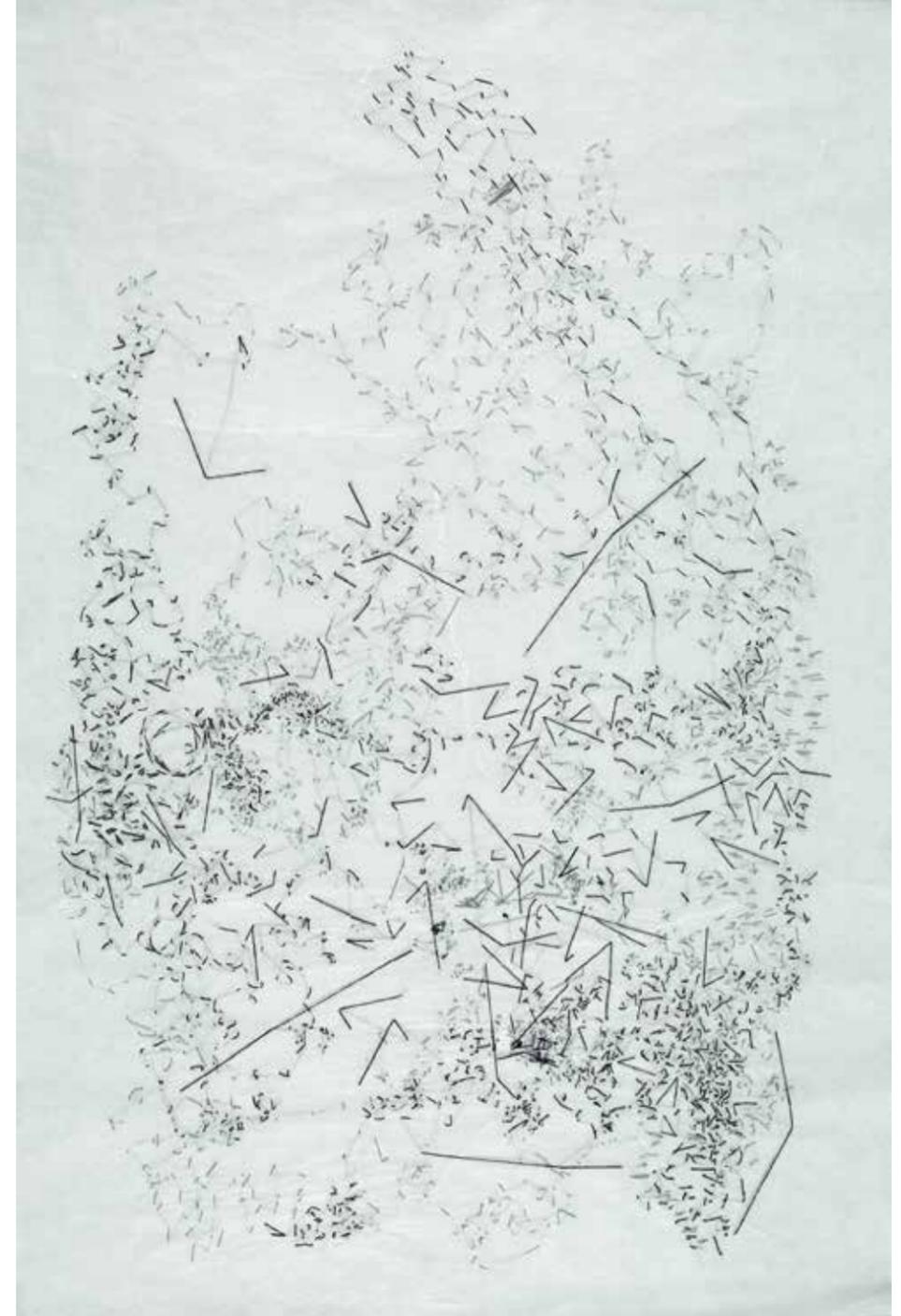
Lichens et neige sur rocher,
2017
dessin sur toile
180 x 43 cm

Karine LOCATELLI

karinelocatelli@gmail.com
www.karinelocatelliartsvisuels.com
418 264 8432 (Canada)

Inspirée de la nordicité du Québec, mon travail allie principalement la représentation paysagiste en dessin et en photographie imprimée sur lin. À travers la création en plein air, j'explore mon rapport à l'environnement naturel boréal en créant des paysages sensibles, où mes sensations et réflexions guident mes choix picturaux. C'est avec des équipements et des matériaux légers et simples comme de l'encre, la plume, de la toile brute non montée et un appareil argentique que je travaille, en préalable, en plein air puis en atelier. C'est lorsque l'hiver s'installe au Québec que je réalise des œuvres de grands formats à partir de mes séjours exploratoires sur la Côte-Nord, l'Île d'Anticosti, au Saguenay ou dans la région de Charlevoix. Cette approche pleinairiste devient, à mon sens, un mode de vie où le voyage, la nature et l'art occupent une place importante. La pêche, la randonnée à pied ou à vélo, la cueillette des plantes, la voile et la chasse sont une façon d'avoir un rapport sensible avec la nature pour ensuite parvenir à la représenter.

B 06, 2019
fil sur papier Kozo
63 x 94 cm.



Fabienne JOUSSE

fabiennejousse@gmail.com
https://fabiennejousse.myportfolio.com
06 85 51 90 19

Ma démarche est minimaliste, la graphie élémentaire. La ligne, le point, une couleur. Les dessins sont sériels. Inspirée par la science et la nature, le monde à toutes les échelles et dans toutes ses dimensions. En pleine conscience de faire partie d'un tout. J'établis un protocole pour chaque dessin, basé sur la répétition d'un geste. Poudre de graphite, crayon, fil, ruban adhésif... Simplicité, fragilité du papier et des moyens utilisés. J'utilise de la poudre de graphite que je fixe sur un ruban adhésif, ou directement avec le papier comme outil. L'évanescence de la poudre se fige dans des hasards contrôlés. Je cherche à traduire le souffle, le vent, l'énergie vitale en élaborant un langage graphique particulier au médium utilisé. Saisir l'instant, comme un instantané laboratoire pictural. Je choisis les papiers de soie, kozo, hanji pour leur finesse et leur transparence. Le papier est vivant, se froisse, se plie, garde en mémoire. Le papier se déforme, crée de la lumière et du volume. Le fil troue et répare, souligne et tisse, fragilise et solidifie. Travailler sur l'humain, l'organique, la mémoire, la fluidité...



Yannis De MICHELIS

yannis.de.michelis@outlook.com
www.yannis-de-michelis.com

Guidé par l'envie irrésistible de vivre,
Une attention à ce qui se cache derrière, à l'invisible.
Entraîné par une énergie singulière, je demeure, j'existe.
Réconcilié aux mondes des hommes qui, parfois, oublie d'être des hommes,
Inspiré par la nature, la musique, les contes,
Rêveur, je pense mes royaumes, crée des chimères, arpente nos imaginaires.

Conscience, 2014
mines de plomb, feuilles
d'or sur papier
42 x 29,7 cm



Claire ESPANEL

clairespanel@yahoo.fr
clairespanel.blogspot.com
06 83 36 58 23

En 1995, je cesse d'utiliser la couleur à l'huile et les pastels gras. Depuis, je dessine en noir. Mine de plomb, pierre noire sont mes outils avec la gomme, le chiffon et les doigts. Plusieurs strates de dessin se superposent avant que ne se posent les dernières traces. Les paysages sont apparus en 2014. Rarement inoccupées, ces scènes abritent d'étranges figures. Mon bestiaire est composé d'êtres hybrides, de chevaux, de chiens, d'humains transformés, déformés par un point de vue ou trop d'obscurité. Ils attendent tous que quelque chose se passe, la nuit, peut être, quand tout devient invisible pour nos yeux. Quelque chose est en train de se faire, tente de se mouvoir, d'exister. Et reste en suspens, à la lisière...

Adam, 2019
pierre noire sur papier
25 x 65 cm



Raymonde GODIN

Présentée par Valérie Grais / Galerie Convergences Paris
 graisvalerie@yahoo.fr
 www.galerieconvergences.com
 06 24 54 03 09

Raymonde Godin est née à Montréal, Québec. En 1954 elle décide de partir en France. Sa rencontre avec le peintre Paul Kallos, avec lequel elle partagera sa vie, et l'introduction à la Galerie Pierre Loeb, sont essentiels dans son développement. Une première exposition à Londres en 1963, lui permet de prendre sa place dans les mouvements de l'époque. Vers la fin des années soixante-dix, Raymonde s'intéresse profondément à l'art et à l'histoire de la Chine et du Japon. Elle étudie les écritures, les formes d'art et de civilisation, pratiquant l'apprentissage de la calligraphie et des espaces picturaux. Les tableaux des années 70, 80, 90, et la suite seront fortement marqués par ces pratiques. Depuis les années quatre-vingt-dix, elle a installé son atelier dans une ferme de la Drôme Provençale et effectue de fréquents voyages au Québec, où elle expose, restant en contact permanent avec ses terres d'origine.

Sans titre, 2016
 crayon à l'huile sur papier
 diptyque
 65 x 76 cm

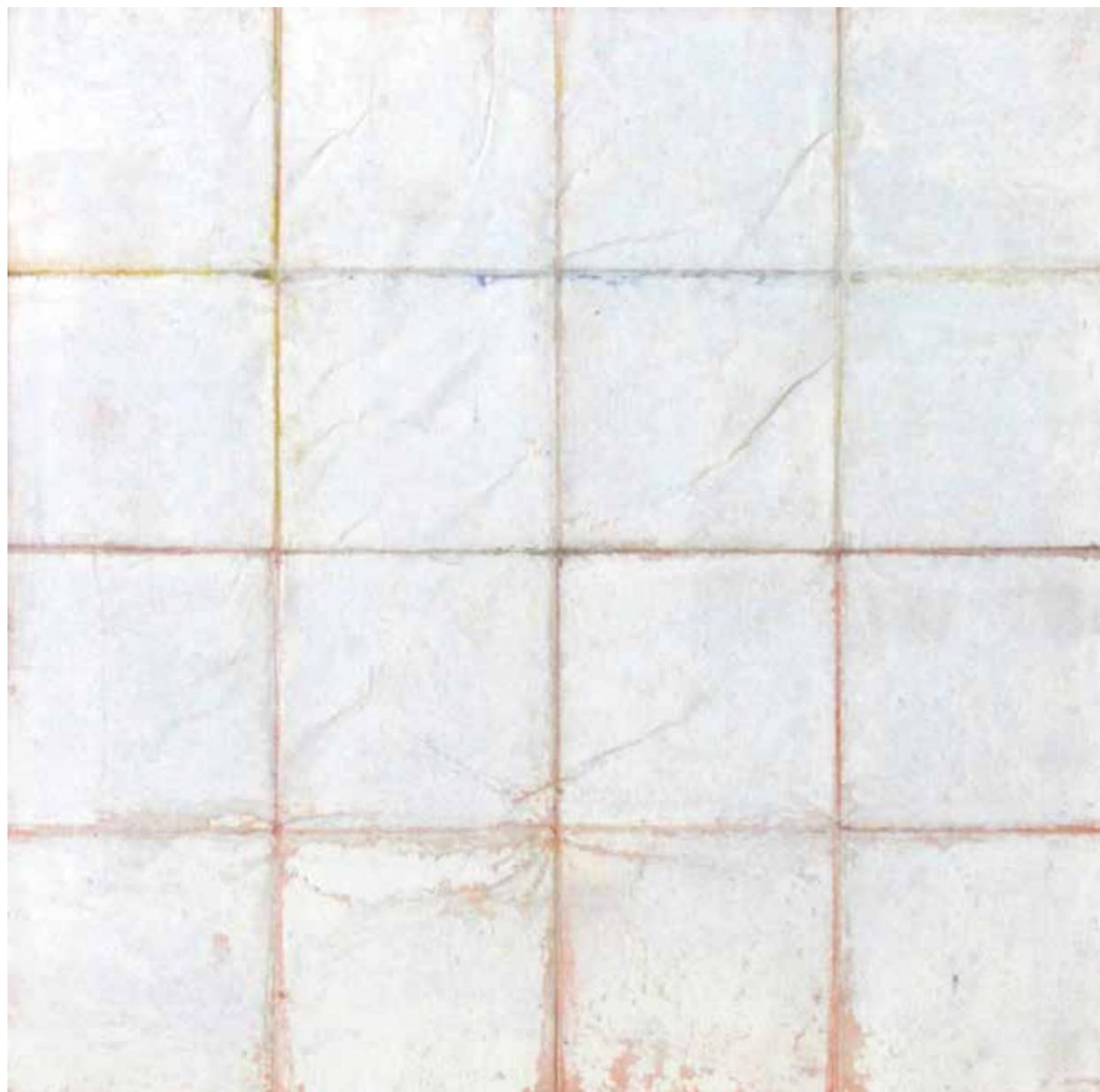


Eliz BARBOSA

Présentée par Valérie Grais / Galerie Convergences Paris
 graisvalerie@yahoo.fr
 www.galerieconvergences.com
 06 24 54 03 09

Furcifer lignes orangées, 2019
 gouache sur papier
 50 x 40 cm

Eliz Barbosa est née en Région Centre en 1973. Elle est diplômée de l'École des beaux-arts de Bourges. Elle vit et travaille à Paris. Son travail se formule par séries, dont les trois dernières : la série *Botanique* entre 2011 et 2013, La série *Opéra Chromatique* depuis 2013 et la série *Furcifer* depuis 2017. Depuis un an, je travaille sur *Furcifer*, qui est une continuité d'*Opéra Chromatique*, qui sont des recherches tournées vers la couleur. J'aime à exploiter le motif circulaire de la peau du Caméléon Panthère (*Furcifer Pardalis*) et l'idée que cet animal change de couleur, me fascine. Cette série est un prétexte pour comprendre les variations, les vibrations des couleurs. Tout simplement, je désire que les peintures de cette série réagissent au gré de l'ombre et de la lumière ! (...) La série d'Eliz Barbosa, *Opéra Chromatique*, objet de la présente exposition, permet d'abord d'apprécier son sens des couleurs, qu'elles soient douces ou vives, claires ou sombres ; sa maîtrise de leurs associations ou de leurs oppositions ; sa jubilation à les associer aux sons, à la musique. Elle le dit elle-même : « Dans ma peinture, c'est la notion d'harmonie colorée qui reste toujours au cœur des correspondances entre couleur et musique. » (...) Pierre Brana, 2018



Natalia JAIME-CORTEZ

Présentée par la Galerie Christophe Gratadou
 cg@galerie-intuiti.com
 www.galerie-intuiti.com
 06 82 83 26 29

(...) Les dessins de Natalia, légers sans pour autant être fragiles, relèvent de gestes premiers : plier puis déplier, pigmenter, tremper... Autant d'actions révélées par les papiers, tout autant supports qu'acteurs du dessin. Pour la plupart, ces papiers ont déjà vécu auparavant, ont connu des sédimentations avant d'être repris par Natalia Jaime-Cortez, qui en a modifié la matière : elle a transformé ces papiers japonais qu'elle affectionne, fins et souples, en des surfaces crayeuses et stratifiées. Leur délicate translucidité dévoile parfois l'ancien trait d'encre qui venait s'y épanouir. On ne s'étonnera pas d'apprendre que l'artiste réalise également des performances, au cours desquelles elle n'hésite pas à entrer dans la couleur, à se laisser recouvrir de pigments purs bien volatiles. Son travail de dessin ne se situe pas à côté de cet intérêt pour le geste, pour la danse, mais bien tout contre : ses pliages qui retiennent dans leurs lignes de crête de minces liserés aux teintes variées ne manquent de faire penser aux chorégraphies lentes de Marie Cool, venant manipuler des feuilles de papier immaculées (...)

Extrait du texte de Camille Paulhan, 2017

Sans titre, 2019
 encre et pigments sur papier
 35 x 35 cm



Orié INOUÉ

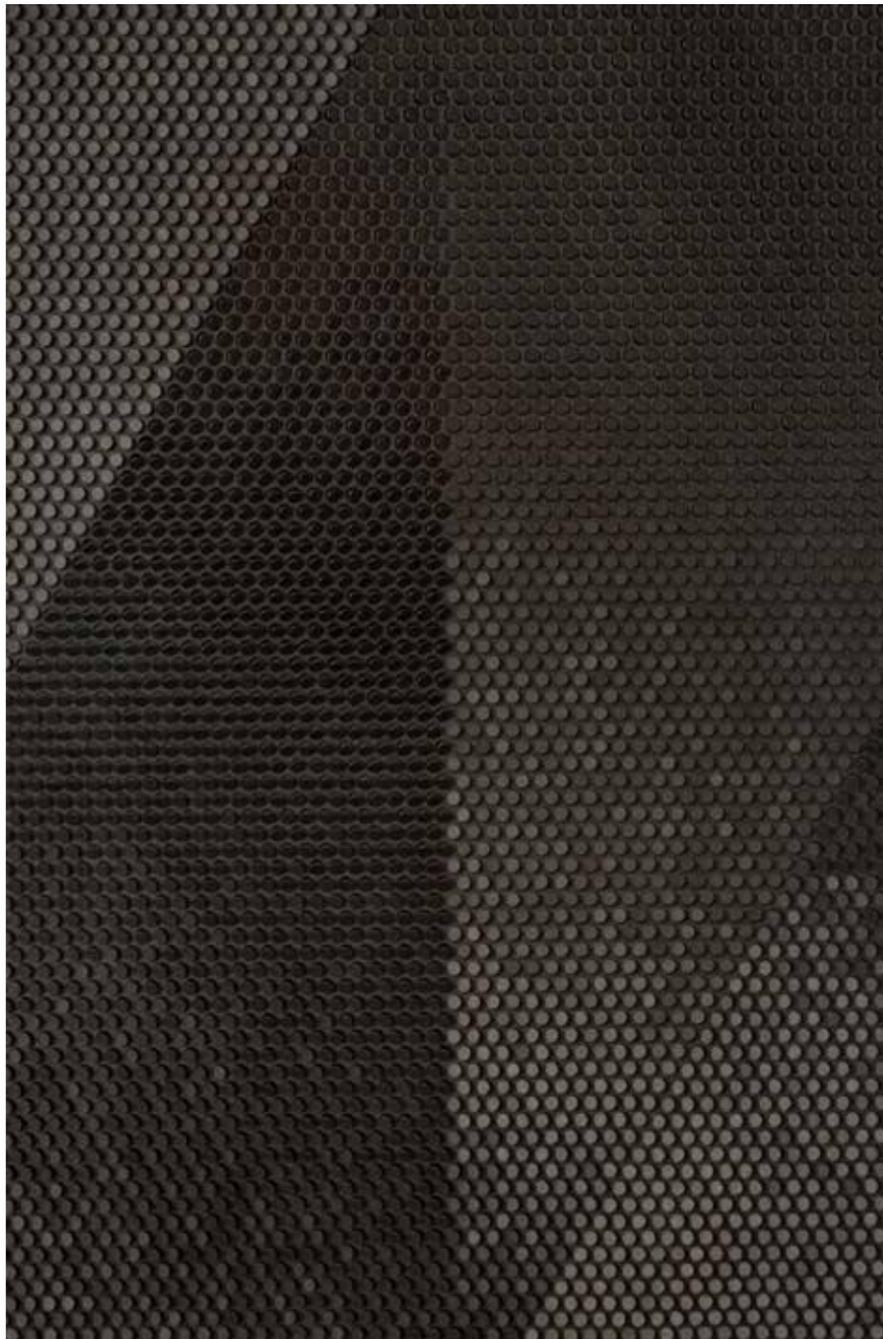
Présentée par la Galerie Christophe Gratadou
 cg@galerie-intuiti.com
 www.galerie-intuiti.com
 06 82 83 26 29

À l'heure où les menaces sur le monde vivant ne cessent de s'accroître, Orié Inoué nous invite à nous interroger sur notre connexion avec celui-ci.

Par la mise en valeur de fragiles et délicates particules organiques, de prime abord anodines et presque insignifiantes, son travail révèle l'énergie vitale dans toute sa diversité, sa richesse et sa force, opérant ainsi un glissement de notre perception, de la banalité à l'émerveillement. Motif originel de la plupart de ses compositions minimalistes, la graine en particulier constitue son élément de prédilection. Car bien que minuscule parcelle naturelle, elle renferme en elle le germe d'une vie potentielle, espoir de réviviscences à venir.

À travers ses compositions multidimensionnelles où se mêlent entre autres espace, temps, vitesse ou mouvement, Orié Inoué célèbre, exprime et réinterprète cette vie mystérieuse qui, de microcosmes en macrocosmes et sous de multiples formes tangibles et intangibles, anime et compose notre Univers. Vues infinitésimales, chaos primitifs, espaces indiscernables, visions cosmogoniques... ses pièces poétiques et oniriques sollicitent notre ressenti et notre imaginaire et entrouvrent en nous un accès à l'invisible, à l'imperceptible, esquissant la promesse de germinations de possibles...

Nuée #8, 2019
 fusain, crayon de couleur,
 graines et vernis sur papier
 23 x 32 cm



Sascha NORDMEYER

Présenté par la Galerie Christophe Gratadou
 cg@galerie-intuiti.com
 www.galerie-intuiti.com
 06 82 83 26 29

« À la limite de toutes les tentatives de création, il y a des espaces-temps, il n'y a que ça. Ces petits morceaux d'espace visuels, dont la connexion n'est pas donnée d'avance, par quoi voulez-vous qu'ils soient connectés ? » écrivait Gilles Deleuze. C'est de cette connexion dont il est question dans l'art de Sascha Nordmeyer. Cette recherche sérielle initiée sur le papier à force de micro-réfecteurs découpés et activés par l'artiste, se poursuit sur des installations en métal et dans des formats de plus en plus monumentaux. Cathédrales de transparence, dosant avec précision la densité de l'immatériel, ses œuvres, propices à la contemplation et à l'apaisement, par leur composition, leur symétrie, leur axe et par la circulation du spectateur, par l'harmonie essentielle qui s'en dégage, se veulent source de plénitude, d'équilibre et de paix.
 Pascale Geoffrois, Paris 2018

Espace-temps 81 (détail),
 2018
 papier Winter&Company
 Wibalín natural board 320g
 découpage numérique et
 activation manuelle
 73 x 62 cm
 pièce unique
 photo©Sascha Nordmeyer



Stéphane FROMM

Présenté par Valérie Grais / Galerie Convergences Paris
 graisvalerie@yahoo.fr
 www.galerieconvergences.com
 06 24 54 03 09

Encore étudiant en philosophie et en logique, au hasard d'une rencontre et par inadvertance, il s'amuse à quelques peintures. Mais comme souvent les choses prennent leur ampleur là où on ne les attend pas, il tournera son attention totalement vers cette pratique, pour lui improbable et toujours surprenante. Autodidacte, donc. Sa peinture est faite de présences incertaines, avec comme pendants techniques, dilutions et effacements. Cela tient souvent à peu de chose, comme la vie, dit-on.

« Elle est là devant moi discrète, à peine esquissée presque suspendue et flottante sur un fond sombre dilué délicatement de ton noir légèrement bleuté. Elle est là tel un petit éclat de lumière blanchâtre, raffinée et tremblée plus que dessinée. Un effleurement, presque

Souche, 2019
 encres sur papier
 30 x 46 cm

une évanescence. C'est une cigarette m'affirma t'il. Elle eut pu être souche, boîte, lunette, foule. Elle ne deviendra jamais cendre et ne s'éteindra pas car elle demeure avant toute autre chose peinture et magnifiquement peinture. C'est son essence même. Elle ne deviendra pas puisqu'elle est déjà. « Ce qui fait la noblesse d'une chose c'est son éternité » dit Leonard De Vinci. C'est aussi, lorsqu'elle est grande et incarnée, ce qui fait la noblesse de la peinture. Lui, c'est Stéphane Fromm, artiste discret, réservé, d'une honnêteté de cœur et d'esprit rares, peintre talentueux et inspiré. C'est d'ailleurs cette très grande élégance pourtant fragile, perçue simplement qui, lorsque vous découvrez sa peinture, vous enlace et vous émeut profondément... »
 Denis Martin

LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE



artension



Partenaires

La Biennale de Lyon - Resonance
Art 2000 - Fournitures beaux-arts
Hôtel Le Phénix
Le Vadrouilleur Urbain - Art visuel
Lyon Parc auto
Galerie L'œil écoute
Heppner - Transport & logistics
Revue Artension
Ville de Lyon

Membres d'honneur

Gérard Collomb, *maire de la ville de Lyon*
Loïc Graber, *Adjoint à la Culture*
Béatrice Gailliout, *maire du 5ème arrdt. de Lyon*
Gilda Hobert, *adjointe à la culture mairie Lyon 5ème*

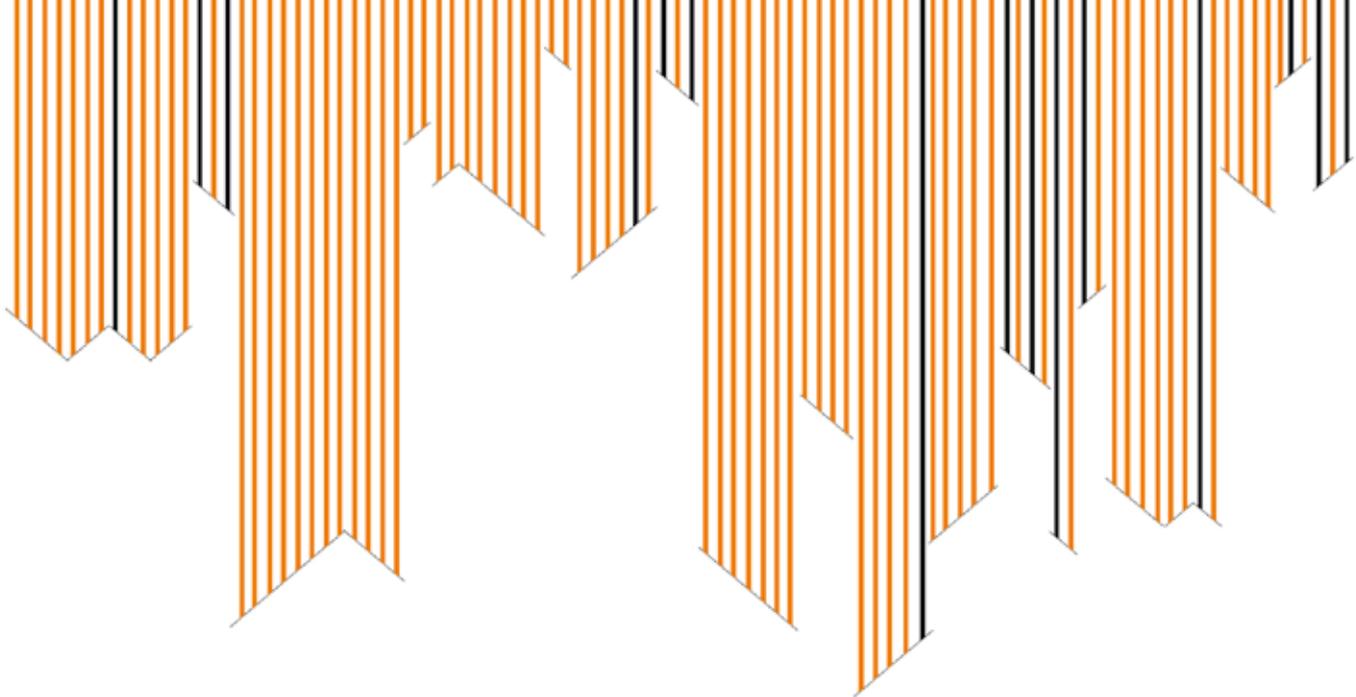
Conseil d'administration

Thierry ODIN, Président
Jacques EICHOLZ, Vice-Président, Secrétaire Général
Françoise SOUCHAUD, Vice-Présidente, Coordination,
Développement, Communication
Frédéric BÉRARD, Trésorier

Le comité

Catherine BASSET-AUBONNET, Pôle Technique
Nicole DOMINJON, Pôle Développement Grandes
Écoles
Jacques FABRY, Pôle Projets
Kedhi HARZALLAH, Pôle Partenariat
Géraldine JANODY, Pôle Secrétariat Administratif,
Organisation
Françoise MISSILLIER, Pôle Rédaction
Michèle NOBLE, Pôle Partenariat et Mécenat
Jean-Marc PAUBEL, Pôle Scénographie
Pierre SOUCHAUD, Pôle Rédaction
Eliane VERNHES, Pôle Accueil

et une mention spéciale de remerciement
pour tous les bénévoles.



www.slba.fr

CONTACT : 06 87 95 17 98

Mairie annexe du 5^{ème} arr
5 place du Petit Collège
69005 Lyon